

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE HADJ LAKHDER

BATNA



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS
ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
RESEAU EST

MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magistère

THEME

**Quelques carences d'ordre linguistique dans le
discours des étudiant de 3^{ème} département de
français université de Batna**

Option : Didactique

Sous la direction du Docteur :

MANAÂ Gaouaou

Présenté par :

M^{elle} : GASMI Karama

Membres de jury :

✚ **Président** : Dr. DAKHIA Abdelouaheb

M.C. Université de Biskra

✚ **Rapporteur** : Dr. MANAÂ Gaouaou

M.C. Université de Batna

✚ **Examineur** : Dr. DAHOU Foudil

Pr. Université de Ouargla

✚ **Examineur** : Dr. METATHA Med El Kamel

M.C. Université de Batna

Année universitaire : 2008

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui
m'aiment et que j'aime de tout mon profond*

Remerciements

*Je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à la
réussite de ce modeste travail.*

*Particulièrement mon encadreur monsieur Manaâ
Gaouaou pour ses encouragements, ses conseils.*

*Monsieur Rahal Gharbi Mohamed El Hadi pour
son assistance et son indulgence.*

*Sans oublier Monsieur Kamel Baâssou pour toute
aide qu'il m'a prodiguée.*

*Ainsi que tout ceux qui m'ont encouragé de près ou de
loin pour parachever cet humble ouvrage.*

Table des matières

Introduction générale	01
❖ Motivation de choix	02
❖ Objectif	02
❖ Problématique	03
❖ Hypothèse	04
❖ Méthodologie	05

Chapitre I

La communication

Introduction	06
I.1. Définitions du concept	08
I.1.1. En science du langage.....	08
I.1.1.1. Le déroulement de la communication	09
I.1.2. En didactique des langues	10
I.2. Le langage	12
I.2.1. Définition du concept	12
I.2.2. Langage et fonctions	13
I.2.2.1. Les six fonctions du langage	14
I.2.2.1.1. La fonction émotive	14
I.2.2.1.2. La fonction conative	15
I.2.2.1.3. La fonction phatique	15
I.2.2.1.4. La fonction métalinguistique	15
I.2.2.1.5. La fonction poétique	15
I.2.2.1.6. La fonction référentielle	16

I.2.2.2. Les organes de la production	16
I.3. Les besoins fondamentaux	19
I.3.1. Les besoins en didactique des langues	19
I.3.2. Le besoin de communiquer avec ses semblables	20

Chapitre II

Communiquer en langue étrangère

Introduction	22
II.1. L'acquisition du langage	23
II.1.1. Acquisition/apprentissage	24
II.1.1.1. Acquisition	24
II.1.1.2. Apprentissage	25
II.2. Langue maternelle/langue étrangère	26
II.2.1. Langue maternelle	26
II.2.2. Langue étrangère	27
II.3. La compétence communicative	30
II.4. La compétence communicative	32

Chapitre III

Le statut de l'oral en didactique des langues

Introduction	35
III.1. La communication orale	36
III.1.1. Les conditions de la communication orale	36
III.1.2. Les types de la communication orale	37
III.2. Aperçu historique sur l'oral en didactique des langues	39
III.2.1. Les composants d'une situation dite « orale »	42
III.2.1.1. La voix	42
III.2.1.2. Le regard	44

III.2.1.3. Le geste	45
---------------------------	----

Chapitre IV

Les inhibitions de la communication

Introduction	47
IV.1. Sur le plan psychologique	48
IV.1.1. Le trac	48
IV.1.2. La timidité	48
IV.1.3. Anxiété langagière	50
IV.2. Sur le plan cognitif	52
IV.3. Sur le plan familial/social	55
IV.4. Sur le plan institutionnel	58

Chapitre V

Facteurs sollicitant la motivation chez les étudiants

Introduction	61
V.1. La notion de motivation	62
V.2. Les facteurs influençant la motivation des étudiants en F.L.E.	64
V.2.1. Les facteurs sociaux	64
V.2.2. Les facteurs personnels (vie personnel de l'étudiant)	65
V.2.3. Les facteurs relatifs au milieu scolaire	66
V.3. Le théâtre comme facteur motivant dans les pratiques langagières ...	67
V.3.1. Points communs entre le dialogue théâtral et la communication	68
V.3.2. Les caractéristiques du texte théâtral	69

Chapitre VI

Cadre général et déroulement de l'enquête

Introduction	71
--------------------	----

VI.1. Le cadre de l'enquête	71
VI.2. Les raisons du choix	71
VI.3 Les résultats de l'enquête	72
Analyse de questionnaire des étudiants	73
Analyse de questionnaire des enseignants	101
Conclusion partielle	116
Conclusion générale	117
Annexes	
Références bibliographiques	

Introduction générale

Introduction générale

Le statut de la langue française a pris depuis longtemps une place prédominante dans le système éducatif algérien, par rapport aux autres langues, bien évidemment après l'arabe classique. Nous disons que le français n'est pas une langue étrangère pour les algériens au sens propre du mot, mais c'est une langue en rapport avec l'histoire de l'Algérie.

Cette place lui avait permis d'être enseigné depuis la troisième année de primaire jusqu'aux études supérieures (l'université).

A cet effet, nous essayerons de voir le statut de la langue française, chez nos étudiants censés maîtriser cet outil de communication du fait qu'ils sont titulaires d'une licence de français, notamment ceux de département de français université de Batna.

Nous essayerons de mettre l'accent sur les difficultés qui entravent d'une façon ou d'une autre la communication entre les différents apprenants, particulièrement à l'orale.

Motivation de choix

Notre choix est le fruit de notre expérience. En étudiant le français à l'université, nous avons remarqué que la majorité des étudiants ne prennent pas l'orale en considération (prononciation, établir un discours continu avec leurs camarades ou leurs enseignants) surtout quand il s'agit d'une spécialisation, les étudiants sont censés mener à bien une conversation.

Objectifs :

Le premier objectif vise à participer aux recherches qui touchent à l'enseignement supérieur.

A travers cette recherche nous essayerons de cerner les causes qui entravent les étudiants à bien mener la bonne communication orale dans les situations qui exigent une telle compétence.

Proposer des solutions au niveau de l'enseignement de la langue française en début de cursus en favorisant l'oral.

Problématique :

Françoise Dolto a dit : *« le langage, c'est une manière de transcender toutes nos expériences humaines, et ce qui est intolérable, qui est souffrance, qui est parfois démantèlement du corps. La communication avec l'autre permet à celui qui souffre de se réunifier, de retrouver sa cohésion, de retrouver l'honneur de lui-même qui s'est désagrégé dans la souffrance animale qu'un être peut parfois supporter. C'est très important la communication. Nous n'existons que parce que nous sommes reliés aux autres par la parole. »*¹

La citation de Françoise Dolto nous a permis de mettre l'accent sur la communication entre les individus, son importance dans la vie quotidienne de l'être humain en tant que besoin fondamental qui le distingue des êtres vivants, bien évidemment grâce à la parole dont il est question.

A partir de là, nous essayerons de montrer l'importance de cette action dans le milieu éducatif et universitaire algérien en particulier celui de l'université de Batna département du français.

Nous avons constaté que les étudiants souffrent d'un handicap en situation de communication en français langue étrangère, (à l'exception de quelques cas). Autrement dit, les étudiants qui sont en situation de spécialisation en langue étrangère (français) ont des difficultés à produire un discours oral. Ils n'arrivent pas à établir une bonne communication, même s'ils sont brillants à l'écrit, et qu'ils comprennent le français.

Ils produisent des phrases incomplètes, c'est-à-dire ils donnent l'essentiel dans cette communication ou bien ils répondent aux questions par un mot. Même lorsqu'ils communiquent entre eux, c'est rarement où ils utilisent la langue française sans faire recours à la langue maternelle. Cette situation a

¹ Dolto, F., Lévy, D. M. « Parler juste aux enfants ». Mercure de France, France 2002, p. 13.

diminué la valeur de la langue française en tant que langue enseignée et qui a un statut de spécialisation.

Nous remarquons que la majorité des étudiants aiment bien parler le français couramment, mais ils sont confrontés à un obstacle qui les empêche de pratiquer cette action.

La question qui intervient est de savoir pourquoi les étudiants éprouvent des difficultés, et ils ont du mal à communiquer

Quels sont les obstacles qui entravent le déroulement d'une bonne communication ?

Alors on a décidé de mettre l'accent sur ce problème, de voir de près quelles en sont ses causes, d'approcher les étudiants pour mieux de cerner le problème et de trouver les solutions adéquates.

L'hypothèse

Nous émettons les hypothèses suivantes :

L'enseignement universitaire du français en Algérie, particulièrement à l'université de Batna département du français, tel qu'on voit actuellement favorise moins l'oral par rapport à l'écrit.

Au vu des modules enseignés, trois seulement prennent en considération l'oral : technique d'expression écrite et orale (enseignée en première année), phonétique (enseignée en deuxième année) le théâtre (enseigné en troisième année)

Nous essayerons de voir si les modules qui favorisent l'oral répondent aux besoins des étudiants ou non. (Priorité de l'écrit sur l'oral)

Nous supposons aussi qu'il y a un déficit de mise en œuvre de la langue française hors de cadre universitaire. (Renforcement linguistique).

Méthodologie :

Le problème posé à l'oral chez la majorité des étudiants à bien mener une conversation avec autrui en langue étrangère, particulièrement le français, nous a permis à suivre une approche descriptive et analytique afin de découvrir les différentes entraves. A cet effet nous avons choisi d'élaborer un questionnaire destiner aux enseignants et aux étudiants, dans lequel nous posons des questions qui répondent à nos interrogations sur ce problème.

Alors, notre travail est axé sur deux parties : une première partie dite théorique, dans laquelle nous essayons de toucher les différents éléments de la communication, plus particulièrement la communication orale, sous forme de définitions, ainsi que les différentes étapes suivies afin d'acquérir cette activité. Ajoutons les difficultés qui empêchent les étudiants d'accorder une telle opération et les solutions proposées sous forme de facteurs motivants.

Une deuxième partie dite pratique, dans laquelle nous avons disposé un questionnaire rapportant sur les différentes interrogations, tout en essayant de voir quels sont les obstacles qui empêchent les étudiants à bien établir un communication orale, en s'appuyant sur les avis des enseignants, en fin nous essayons d'analyser les résultats obtenus, sous forme de graphes suivis d'un commentaire, dans lequel nous dévoilons les différentes réponses.

Finalement, nous suggérons dans la conclusion les solutions proposées. Nous dirons que notre travail de recherche consiste à donner une importance à l'oral, parce qu'il paraît un élément prépondérant à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Chapitre 1

La Communication

Introduction :

Ayant à l'esprit le concept de la communication, on pense directement aux échanges verbaux, aux paroles, à la transmission d'un message, aux émotions...etc.

Besoin fondamental et nécessité vitale, composante essentielle de la personnalité humaine, la communication est une action qui vise à la transmission de l'information.

A ce titre, elle constitue la base de tous les échanges entre les êtres humains et implique la relation, l'écoute et la compréhension mutuelle.

Nous savons très bien que « *l'être humain est un être social. Il a besoin, pour vivre, de communiquer. D'échanger avec les autres. Plus ou moins fort et plus ou moins fréquemment, suivant son degré d'extraversion.* »¹

Il sera difficile pour quelqu'un de vivre tout seul sans établir des échanges verbaux ou non verbaux avec les autres ; l'homme est fait pour établir une relation de communication.

Nous disons que l'essentiel de la communication est d'avoir plus ou moins la capacité d'établir un échange (verbal ou non verbal) entre les individus sans contraintes et obstacles.

« *Communiquer c'est un art difficile* »². Nous pouvons dire des choses qui seront mal interprétées par les interlocuteurs, parce que l'impossibilité de communiquer, de convaincre, de redresser une interprétation erronée, de

¹ Berrou. J.P. « Mieux prendre la parole en public. » Chronique sociale; Lyon, 1995, p. 21.

² Clerc. F. « Débuter dans l'enseignement » Hachette éducation, Paris, 1998, p. 79.

plaider sa cause, de se défendre, met la personne dans une situation embarrassante.

Il faut signaler aussi qu'il y a deux types de communication : la communication dite « **sociale** » qui permet aux individus de s'exprimer librement sans contrainte de thème ou de cadre scolaire, et la communication dite « **outil** » ou scolaire elle consiste à assurer le bon déroulement d'une leçon dans une classe.

La communication est vitale à l'exercice de notre activité en tant que futurs enseignants en français langue étrangère. Pour apprendre une langue il faudrait bien la pratiquer « communiquer avec » et pour communiquer il faudrait bien avoir un moyen **-la langue-** qui nous permet de concrétiser cette activité.

I.1. Définition du concept

Dans le dictionnaire de linguistique la communication se définit comme suit :

«La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite et/ou une réponse explicite ou implicite.»¹

Et selon Moirand est *«un échange interactionnel entre au moins deux individus situés socialement, échange qui se réalise à travers de l'utilisation de signes verbaux et non verbaux, chaque individu pouvant être tour à tour (ou exclusivement) soit producteur soit consommateur de message.»²*

Nous pouvons voir que la communication repose sur un aspect assez important qui est l'échange entre les individus sous forme d'interaction et leur présence est indispensable dans cette activité, et elle prend plusieurs formes (verbales et non verbales)

I.1.1. En science du langage

En science du langage, la communication est conçue chez Jakobson comme *« un transfert d'information. »³*

Autrement dit, il a schématisé la communication sous forme d'une circulation du message entre un émetteur et un récepteur par la voie d'un canal, en utilisant un code. C'est-à-dire l'information passe d'un élément A (émetteur) vers un autre élément B (récepteur), sous forme d'un (va et vient),

¹ Dubois. J. « Dictionnaire de linguistique ». Larousse Bordas, Canada, 2002, p. 94.

² Gaonac'h. D. « Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère » Didier, Paris, 1991, p. 176.

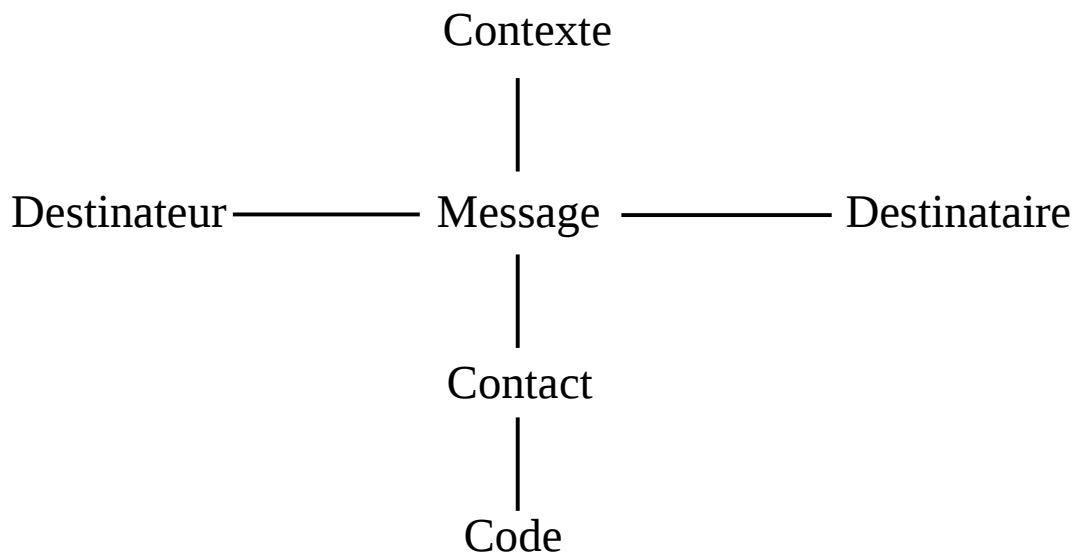
³ Cuq. J.P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 47.

ce que nous appelons « échange », bien évidemment en utilisant un code qu'on appelle la langue « commune » c'est-à-dire une langue connue par les deux éléments A et B par le biais d'un canal c'est-à-dire le moyen qui transfère le message.

I.1.1.1. Le déroulement de la communication

Le **destinateur** (le locuteur) envoie **un message** au destinataire (auditeur) et pour que le message soit compris, il requiert **un contexte** linguistique ou une situation extra linguistique à laquelle il renvoie, et **un code** (langue commune aux deux participants) enfin le message requiert **un contact**, (un canal physique et une connexion psychologique entre le locuteur et l'auditeur permettant d'établir ou maintenir **la communication**

Le schéma de la communication selon Jakobson¹



¹ Dubois. J. « Dictionnaire de linguistique ». Larousse Bordas, Canada, 2002, p. 96.

Puisque nous nous intéressons à la didactique du français langue étrangère nous essayerons d'axer notre travail sur le concept de la communication et voir quelles sont les recherches faites sur cette dernière, en didactique des langues.

I.1.2. En didactique des langues

Le terme de la communication a pris une autre vision.

Selon les recherches faites sur la communication, on ne s'intéresse pas uniquement à l'émetteur, au canal, au message et au récepteur, mais aussi à **l'interprétation**.

« *La communication humaine dépend largement de son activité interprétative* »¹. C'est-à-dire : que l'accent est mis sur le récepteur et son rôle actif. Dans une situation de communication, le récepteur peut devenir un émetteur et vice versa. Puisque il y a un échange entre les deux participant de cette communication. La conception de la communication dans ce cas est comme un aller retour ou un échange.

À cet égard, la communication a occupé une place importante en didactique, parce qu'elle a élaboré des projets pour accorder une importance à des situations de communication en classe de langue. Autrement dit, tout est centré sur l'apprenant, parce que l'apprenant est considéré comme un élément actif et créateur, il est considéré comme un être **psychosocial** et non pas comme un être **linguistique**, mettre l'apprenant dans des situations authentiques qui lui permettent de bien établir une communication au sein d'une situation réelle.

¹ Cuq. J.P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 47, 48.

La communication linguistique implique l'utilisation du langage articulé, système de signes directs, phoniques, oraux, vocaux, ou celle du langage écrit.¹

Cette définition a remis la communication dans un cadre linguistique, c'est-à-dire qu'elle s'est contentée de mettre en évidence les éléments de la communication. Mais en didactique des langues on situe la communication dans un cadre psychosocial autrement dit vivre des situations authentiques, d'une autre manière mettre l'apprenant devant des situations authentiques qui lui permettent de bien mener cette communication selon la situation vécue.

¹ Baylon. C., Fabre. P. « Initiation à la linguistique ». Nathan/VUEF, Paris, 2002, p. 23, 29.

I.2. Le langage

Le langage a été depuis l'apparition de l'homme le privilège qui le distingue des êtres vivants et qui lui donne la capacité de communiquer avec ses semblables, d'une manière évolutive par rapport aux animaux.

Le langage est un élément essentiel de la communication verbale et non verbale.

Il permet à l'homme de s'exprimer sur des choses, sur des idées, sur des sentiments,...etc.

Il fait appel à plusieurs sens : auditif, visuel, vocal, et manuel.

Le propre du langage est d'assurer une communication entre deux ou plusieurs partenaires « un émetteur et un récepteur » lorsqu'il existe un code commun.

I.2.1. Définition du concept

Le langage se définit dans le dictionnaire de linguistique comme « *La capacité, spécifique à l'espèce humaine, de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux[...]ce système de signes vocaux utilisé par un groupe social (ou communauté linguistique) déterminé constitue une langue particulière.* »¹ Nous entendons par « système »² un ensemble structuré de faits interdépendants. Donc le langage est un instrument de communication, grâce à ce dernier on peut transmettre un nombre infini de messages vocaux.

Selon André martinet «*le langage a plusieurs fonctions. Mais il faut retenir celle de la communication, c'est-à-dire la compréhension mutuelle.*»³

¹ Dubois. J. « Dictionnaire de linguistique ». Larousse Bordas, Canada, 2002, p. 264.

² Vanoye. F. « Expression et communication ». Armand colin, Paris, 1973, p. 28.

³ Martinet. A. « Eléments de linguistique générale ». Colin, Paris, 1970, p. 9, 10.

Nous ajoutons que le langage n'est pas un simple instrument d'expression mais l'une des composantes centrale de l'institution sociale toute entière puisqu'il relie les individus en créant une relation mutuelle entre eux.

I.2.2. Langage et fonctions

Les linguistes et les chercheurs ont proposé plusieurs modèles sur les fonctions du langage. Le modèle le plus marquant est celui du Jakobson.

Jakobson a mis l'accent sur les facteurs constitutifs de tout procès linguistique, plus précisément, les différents éléments nécessaires, pour que le message entre les deux participants soit possible. Cette activité admet l'interaction entre deux sujets au moins. Le premier est le sujet qui produit le message et Jakobson l'avait nommé « destinateur ». Le deuxième est celui qui reçoit le message produit par le destinateur, il est appelé « le destinataire ».

Les facteurs constitutifs, pour Jakobson, sont les éléments qui constituent cette activité et nous les citons comme suit :

Le destinateur, le contexte, le message, le contact, le code, et le destinataire.

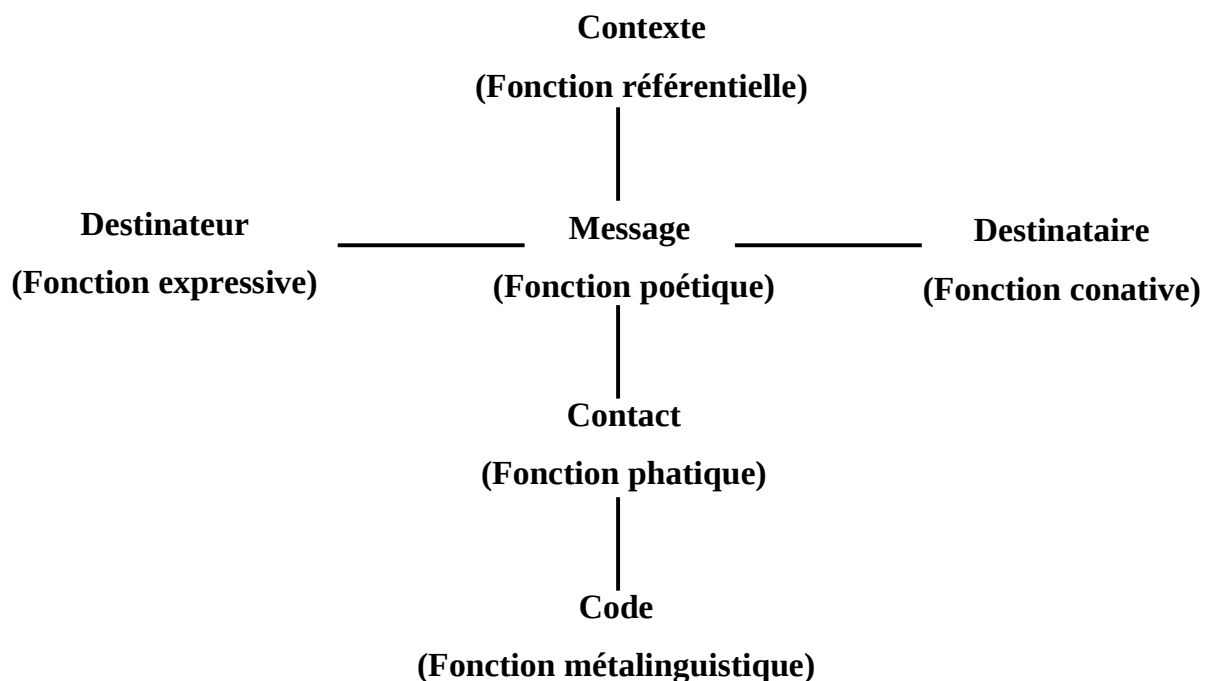
Cette opération implique quelques conditions : pour que le message soit envoyé du destinateur vers le destinataire il faut qu'il y ait un contexte, c'est-à-dire une référence à une réalité susceptible d'être verbalisée.

Il s'agira construire un message dont le destinateur et le destinataire partagent ensemble un code en d'autre terme le destinateur encode le message et le destinataire décode ce message et cette activité ne peut être établie que par la possession d'un code partagé entre les deux éléments de cette opération.

En fin pour que le message passe normalement, nous aurons besoin d'un canal « physique » par lequel la communication sera établie, « l'air qui envoie les ondes sonores lorsqu'il s'agit d'une communication téléphonique ». Pour que la communication s'effectue les deux participants doivent être en contact.

Donc Jakobson a relié chaque facteur avec une fonction qui lui correspond :

Les fonctions du langage selon Jakobson¹ :



I.2.2.1. Les six fonctions du langage :

I.2.2.1.1. La fonction émotive :

Ou « *expressive elle est centrée sur le destinataire, elle vise à l'expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle* »². La

¹ Baylon. C., Fabre. P. « Initiation à la linguistique ». Nathan/VUEF, Paris, 2002, p. 64.

² Idem.

fonction expressive donne l'impression d'une certaine émotion. On peut réaliser cette fonction par le biais de la langue, mais cette fonction se manifeste d'une façon plus claire dans les interjections.

I.2.2.1.2. La fonction conative :

Contrairement à la fonction expressive, elle est centrée sur le destinataire, avec l'emploi de l'impératif. C'est une forme verbale qui n'est pas destinée à transmettre une information, mais pour obtenir un comportement du destinataire.

I.2.2.1.3. La fonction phatique :

Cette fonction sert seulement à assurer le contact entre les participants de la communication. En d'autre terme, elle vise de garder le contact entre les interlocuteurs.

Nous pouvons citer l'exemple de l'expression « oui je vous écoute » ou « allo » quand il s'agit d'une communication téléphonique.

I.2.2.1.4. La fonction métalinguistique :

La fonction métalinguistique consiste à utiliser le langage pour acquérir, analyser, ou vérifier le code.

Cela veut dire que, cette fonction joue un rôle fondamental dans l'acquisition du langage.

I.2.2.1.5. La fonction poétique :

Dans la fonction poétique, le message peut apparaître dans les œuvres littéraires comme dans les publicités ainsi que la propagande politique.

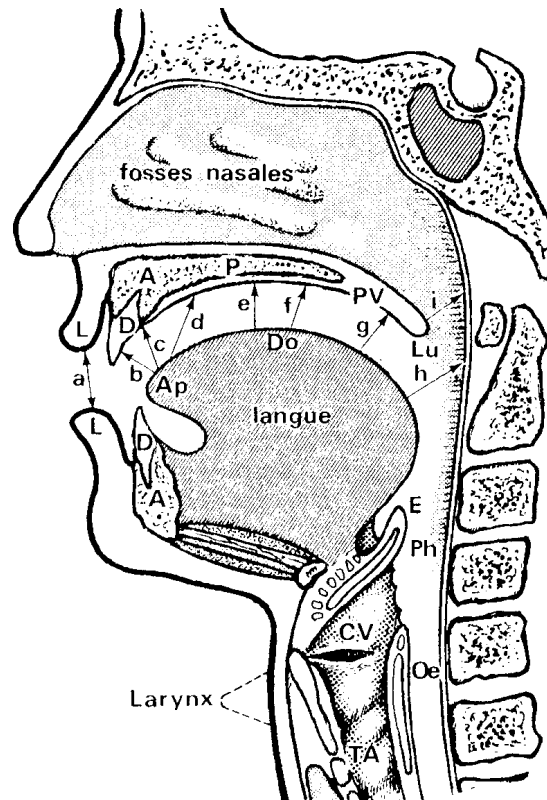
Ainsi, la fonction poétique met l'accent sur le langage lui-même, en le voyant comme un objet.

I.2.2.1.6. La fonction référentielle :

C'est la fonction la plus dominante dans les productions langagières, celle qu'on attribue le plus souvent au message. Son rôle est de transmettre des informations sur le contexte.

I.2.2.2. Les organes de la production et les points de l'articulation chez l'être humain :

L'appareil phonatoire¹ :



Les organes de la parole sont tous les organes qui entrent en jeu dans la phonation et la production.

Organe de la parole :

L : lèvres

¹ Baylon. C., Fabre. P. « Initiation à la linguistique ». Nathan/VUEF, Paris, 2002, p. 86.

D : dents

A : alvéoles des dents

P : palais

VP : voile du palais

LU : luvette

AP : apex (pointe de la langue)

DO : dos de la langue

PH : pharynx

CV : cordes vocales

TA : trachée artère

E : épiglotte

Oe : œsophage

Points d'articulation

- [a] labiales
- [b] dentales ; apico-dentales
- [c] alvéolaires
- [d] cacuminales ou rétroflexes
- [e] palatales
- [f] pré palatales/post palatales
- [e] vélaires
- [g] uvulaires
- [i] relèvement du voile du palais = articulation orale
- [b] apicales
- [e, f, g] dorsales
- [h] pharyngales
- **Sonores** : (vibration des cordes vocales)

- **Sourdes** : (pas de vibration de cordes vocales)

Donc le langage humain est le système de communication le plus riche et le plus souple qui facilite la communication entre deux ou plusieurs personnes dans une société, qui maîtrise la même langue.

Certes, on peut communiquer avec les gestes, avec un regard, mais on a toujours besoin de la parole pour s'exprimer. « *Vivre l'agacement banal de celui qui a un mot sur le bout de la langue et ne le trouve plus.* »¹

¹ Van. E. P. « Le langage blessé ». Albin Michel, Paris, 2001, p. 13.

I.3. Les besoins fondamentaux

Le besoin fondamental est une nécessité. L'être humain, jouissant d'une bonne santé ou étant malade, a des besoins fondamentaux (nécessités) à satisfaire pour être indépendant, c'est-à-dire un homme autonome et capable de faire des choix.

Comme on a besoin de respirer, de manger, de boire, de se reposer, de se distraire,...etc. on a besoin de communiquer avec les autres.

Nous y ajouterons que l'être humain est un être social de sa nature, il a besoin de vivre dans un groupe avec lequel il peut communiquer.

En didactique des langues le besoin a pris d'autres interprétations.
« *Les besoins langagiers* » ¹

I.3.1. Les besoins en didactique des langues

La notion du besoin en didactique des langues a pris une détermination un peu ambiguë, parce que le terme besoin a été remis en question par les didacticiens. Il peut prendre plusieurs formes selon la situation de l'apprentissage, ainsi que celle de l'apprenant.

Dans l'approche communicative, la centration sur l'apprenant a engendré une série des besoins selon la situation de l'apprentissage. (Des besoins de l'apprenant, besoins langagiers, besoins spécialisés besoins institutionnels, besoins d'apprentissage).

Nous posons la question pourquoi apprend-t-on la langue étrangère ? Nous répondons bien évidemment nous apprenons les langues étrangères pour avoir la possibilité de prendre la parole en situation de communication

¹ Cuq J. P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 35.

en langue étrangère. Afin de pouvoir communiquer avec « des natifs » des langues étrangères, pour avoir un aperçu sur les différentes cultures et civilisations...etc.

Donc nous avons besoin d'établir un contact pour appréhender les frontières des différentes cultures, c'est-à-dire nous avons des besoins langagiers pour atteindre cet objectif.

R. Richterich a mis l'accent sur les besoins des apprenants, il a relié la notion de besoin à la nécessité et au manque des apprenants de la maîtrise de la langue étrangère, et il a donné une justification à l'adjectif langagier, sous forme de connotation de l'usage de la langue comme moyen de communication : *« la notion de besoin langagier correspond bien à cette double ambition, car elle fait immédiatement référence à ce qui est nécessaire à un individu dans l'usage d'une langue étrangère pour communiquer dans des situations particulières ainsi qu'à ce qui lui manque à un moment donné pour cet usage et qu'il va combler par l'apprentissage. »*¹

I.3.2. Le besoin de communiquer avec ses semblables

Comme nous avons signalé avant, le besoin de « communiquer » se situe parmi les besoins fondamentaux, c'est un élément assez important dans la vie de l'être humain. « Communiquer » c'est connaître l'autre et être connu par ce dernier, c'est un échange vital et indispensable.

Partant de cette idée, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères est soumis à apprendre à parler « communiquer » cette langue dans des situations de communication. Si nous parlons des besoins

¹ Richterich. R. « Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage. » Hachette, Paris, 1985, p. 91.

langagiers des apprenants, nous faisons allusion aux situations de communication et d'actes de paroles, c'est-à-dire selon la notion des besoins, les apprenants veulent communiquer en langue étrangère comme le font les adultes, ou les gens « cultivés », en l'occurrence pour celui qui se spécialise en langue étrangère, il a des besoins « spécialisés », nous l'appelons un public spécifique, dans la mesure où il possède un domaine de spécialité (l'obtention d'une licence).

Dans le département de français, le français a le statut de langue d'enseignement donc de langue de communication au sein de classe.

Cependant, il est déterminant d'avoir certaines acquisitions langagières, pour satisfaire une « bonne » situation de communication.

Les étudiants désireux d'apprendre le français pour des raisons professionnelles seraient motivés par une approche fonctionnelle contrairement aux apprenants en milieu scolaire qui apprennent une langue étrangère par obligation. Nous citons l'exemple des étudiants universitaires étant en situation de spécialisation en langue étrangère.

Chapitre II :

*Communiquer en langue
étrangère*

Introduction :

Nous savons très bien que l'apprentissage d'une langue étrangère, avant tout la maîtrise des règles de la grammaire, la syntaxe, le lexique, la phonologie, la phonétique... etc. pour les utiliser en fonction des situations de communication. En observant la définition de la langue comme l'avait mentionné André Martinet « *la langue est un instrument de communication.* »¹ En ce sens, la langue est le premier accès à la communication, il faut l'apprendre pour pouvoir communiquer.

Les approches dites communicatives ont toujours mis l'accent sur la communication « c'est en communiquant qu'on apprend à communiquer ». En d'autre terme il ne faut pas se contenter d'apprendre la langue sous sa forme grammaticale et lexicale, mais l'utiliser et savoir l'utiliser dans des situations de communication

Donc, en suivant les règles de jeu, il faut bien communiquer en utilisant la langue cible pour l'acquérir.

¹ Martinet. A. « *Eléments de linguistique générale* ». Colin, Paris, 1970, p. 20.

II.1. L'acquisition du langage

Nombreuses, sont les recherches faites sur l'acquisition du langage, qui représentent la capacité spécifique à l'espèce humaine de prendre la parole, de transmettre toute sorte d'information et de différents sentiments, pour établir une relation avec ses semblables.

Selon la perspective de Chomsky, le langage humain est une capacité innée (innéité des capacités linguistiques), tout autant que celle de Piaget, le langage est une innéité de capacités cognitives générales. Pour Bruner, est un outil forgé par l'espèce humaine pour prolonger, amplifier ses capacités cognitives.

L'acquisition du langage se produit, chez les jeunes enfants de manière relativement stable, entre 18 mois et 4 ans. Pendant cette période, le cerveau de l'enfant dispose d'une capacité d'apprentissage des langues plus grande que celle de l'adulte.

Chez l'enfant, le langage progresse dans des contextes familiers, dont il connaît beaucoup de choses. Il s'approprié la langue première d'une manière « *naturelle.* »¹

Nous pouvons dire que l'acquisition est le processus de traitement de l'information et de mémorisation qui aboutit à un enchaînement des savoirs et savoir-faire langagiers et communicatifs

L'acquisition du langage n'est pas une simple imitation de l'adulte, elle se fait d'une façon progressive.

Nous pouvons dire aussi que le langage s'acquière d'une manière constructive « *progressivement* ».

¹ Cuq J.P., Gruca. I. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde ». PUG, Paris, 2002, p. 109.

Mais si nous prenons les recherches faites sur le processus cognitif de l'enfant, nous remarquons que les chercheurs ont établi une distinction entre l'acquisition et l'apprentissage. Nous allons essayer de mettre le point sur ces deux concepts et voir la définition de chacun d'eux.

II.1.1. Acquisition/apprentissage

II.1.1.1. Acquisition :

Acquisition est un processus d'appropriation naturel, implicite, inconscient qui impliquerait une focalisation sur le sens.

L'acquisition selon « Bernard py »¹ est le développement spontané, autonome et naturel.

Selon lui toujours, il n'y a pas d'acquisition pure, autrement dit dans l'acquisition il y a toujours un apprentissage d'une manière ou d'une autre et vice versa.

L'acquisition est involontaire, inconsciente, c'est la participation à une situation de communication dont le but n'est pas l'appropriation d'une compétence ou d'un savoir.

Elle est imposée d'une façon plus ou moins naturelle sans efforts. Nous acquérons les choses au jour le jour.

Pour Krashen, l'acquisition est le produit de l'interaction entre un enfant et son environnement, c'est l'acquisition des sons, de mots, de phrases comme véhicule de communication avec les personnes qui l'entourent.

¹ Cuq J.P., Gruca. I. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde ». PUG, Paris, 2002, p. 109.

II.1.1.2. L'apprentissage :

L'apprentissage est un processus d'acquisition de connaissances qui sont spécifiques à un domaine.

Nous pouvons apprendre à lire, à monter à cheval,...etc. et ce qui caractérise ces situations d'acquisition est que le sujet est en situation d'interaction avec le milieu externe.

« Par l'apprentissage, il est possible non seulement d'accroître ou améliorer des performances, mais également d'enrichir des connaissances générales et, par là, de développer des capacités nouvelles. »¹

L'apprentissage est un processus artificiel, explicite, conscient qui impliquerait une focalisation sur la forme, c'est un ensemble d'activités qui vise d'une façon explicite à l'appropriation d'un savoir, d'une compétence mais souvent dans un cadre institutionnel qui permet à l'apprenant d'avoir des connaissances d'une manière prévue.

« L'apprentissage est la démarche consciente, volontaire et observable »²

L'appropriation de la langue se fait d'une manière étudiée, organisée et également selon des règles bien établies. Nous apprenons d'une façon plus ou moins conditionnée dans un contexte bien déterminé.

L'apprentissage d'une langue naît, en revanche, de celui de l'acquisition parce que l'individu joue le rôle d'un apprenant.

¹ La borderie. R., Paty. J., Sembel. N. « Les sciences cognitives en éducation ». Nathan, Paris, 2000, p. 86.

² Cuq J.P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, paris, 2003, p. 22.

II.2. Langue maternelle/langue étrangère

Diverses, sont les questions posées sur la distinction entre langue maternelle et langue étrangère. Cette confusion a mené Louis Dabène de mettre l'accent sur ces deux notions en donnant à chacune son propre milieu.

II.2.1. Langue maternelle

Il est difficile de donner une définition précise de la langue maternelle.

Selon le dictionnaire de Larousse elle peut être définie comme suit : « *première langue acquise par l'enfant* »¹. Dans son sens le plus large, elle est vue comme la première transmission langagière donnée par la mère à ses enfants. Et comme l'a mentionnée Louis Dabène tout simplement « *la langue de la mère.* »²

Il faut signaler aussi que la langue maternelle peut avoir d'autres nominations et ce selon la situation de l'apprenant vis-à-vis de sa première langue acquise. C'est pour cela qu'elle a démontré plusieurs situations dans lesquelles le terme de **langue maternelle** prend plusieurs terminologies :

Le premier, nous avons déjà cité, celui de **la langue de la mère**. Mais il y a des situations où la première langue acquise n'est pas celle de la mère. Alors on préfère lui attribuer le nom de **la première langue acquise**.

Elle se caractérise aussi par une particularité qui lui attribue la notion de **la langue la mieux connue** parce que l'appropriation de la langue maternelle rend les capacités mémorielles plus fortes. Le locuteur natif est le meilleur connaisseur de sa langue maternelle.

¹ « Dictionnaire de Larousse ». Larousse, Paris, 2001.

² Dabène. L. « Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues. » Hachette Livre, Paris, 1994. p. 10.

Nous ajoutons un autre critère toujours selon Louis Dabène ; celui de **la langue acquise naturellement**, la langue maternelle est considérée comme une langue acquise d'une manière dite naturelle, parce que la réflexion dans l'acquisition est presque nulle. On apprend la langue inconsciemment. On apprend tout seul. Et l'apprentissage de la langue maternelle s'approprie d'une manière simple, par le contact quotidien avec l'entourage familial, c'est-à-dire, c'est en exerçant des pratiques langagières avec les autres qu'on apprend la langue d'une façon naturelle.

Donc l'acquisition de la langue maternelle comme l'a signalé Jean Yves Pollock « *se fait d'une manière très rapide, sans efforts et inconsciemment.* »¹

Mais nous dirons aussi que les petits enfants ont la capacité d'acquérir plusieurs langues en même temps, ou parallèlement. Cela peut arriver quand il s'agit des parents de différentes origines l'exemple qu'on peut citer est celui des algériens qui se marient avec des françaises ou anglaises (une mère étrangère) et vice versa. Cependant les enfants arrivent à assimiler les deux langues en même temps.

Certes, la langue maternelle est la première langue acquise par l'enfant mais nous ajoutons la langue du père parce que au sein de la famille l'enfant subit les deux langues en parallèle que se soit la langue de la mère ou celle du père.

II.2.2. La langue étrangère

La langue est un objet d'enseignement et d'apprentissage composé d'un idiome et d'une culture.

¹ Pollock. J.Y. « Langage et cognition ». Presses universitaires de France. 1997. p. 13.

L'apprentissage d'une langue étrangère, c'est en général, apprendre sa culture, en l'occurrence apprendre un certain savoir vivre, ou savoir faire en une autre communauté.

Nous posons la question suivante : Qu'est ce qu'une langue étrangère ?

Louis Dabène a fait des recherches sur les différentes situations de la langue dite **étrangère**.

Nous disons que la langue est une langue étrangère quand elle représente un savoir à connaître ou à acquérir en deuxième plan par rapport à un autre savoir déjà acquis (langue maternelle), elle est constituée comme un objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par qualité à la langue maternelle.

« Les langues étrangères ne sont pas une matière scolaire comme une autre dans la mesure où elles sont utilisables directement et telles quelles à l'extérieur de la classe vis-à-vis d'interlocuteurs qui n'ont rien à voir avec la classe elle-même. »¹

Le concept de langue étrangère se construit par opposition à celui de la langue maternelle.

Donc nous disons que toute langue non maternelle est une langue étrangère.

Elle n'est pas la langue de première socialisation, ni celle de l'ordre des appropriations linguistiques.

En revanche, cette dernière peut être considérée comme étant langue maternelle pour ceux qui l'apprennent pour la première fois ou comme première

¹ Porcher. L., Groux. D. « L'apprentissage précoce des langues. » Presses universitaires de France, Paris, 1998, p. 85.

acquisition. L'exemple que nous proposons est celui de la langue française, elle est considérée comme une langue maternelle en France, par contre elle est étrangère pour les algériens.

II.3. L'acquisition d'une langue étrangère

L'apprentissage d'une langue étrangère à l'âge adulte intervient à plusieurs niveaux : lexical, syntaxique et phonétique, et chacun d'eux a des caractéristiques bien distinctes. L'acquisition du lexique et la syntaxe ainsi que la phonétique, de la langue cible sont considérés comme étant les aspects les plus importants pour établir une communication entre deux interlocuteurs.

Pour voir de près l'acquisition des langues étrangères nous essayerons de mettre l'accent sur ce que Robert Galisson a dit :

« Le processus de l'apprentissage de la langue étrangère n'est pas assimilant à celui de la langue maternelle¹. »

L'acquisition des langues étrangères se fait d'une manière différente par rapport à celle de la langue maternelle. Cette différence a donné plusieurs recherches et plusieurs questions à résoudre en rendant compte des situations dans lesquelles se déroule l'acquisition.

« L'apprentissage de la L1 et celui de la L2 ne sont pas simultanés ; l'apprentissage de la L2 se déroule en l'absence d'enfants parlant cette langue comme L1. »²

Il est à signaler que l'acquisition d'une langue étrangère se fait d'une manière transitoire c'est-à-dire elle implique une nouvelle appréhension, c'est une nouvelle construction des savoirs. C'est un passage d'un système à un autre, une sorte de changement du répertoire linguistique.

Donc, l'acquisition d'une langue étrangère c'est l'ajout d'un répertoire de savoir à un autre déjà installé. Nous disons aussi que la langue étrangère entrave

¹ Galisson. R. « D'autres voies pour la didactique des langues étrangères. ». Hatier, Paris, 1982, p. 74.

² Gaonac'h. D. « Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère. » Didier, Paris, 1991, p. 137.

chez l'apprenant un terrain plus ou moins complexe mais riche, par rapport aux autres matières.

A cet égard, la langue acquise éloigne petit à petit l'apprenant de ses habitudes maternelles, à cause des influences (à titre d'exemple les jeux de rôles, simulation...etc.)

II.4. La compétence communicative

La compétence communicative est acquise en L1, de manière progressive dès l'âge de deux ans. Il s'agit de savoir établir un thème d'une conversation avec son interlocuteur, l'interrompre, répondre à des questions...etc.

En L2, la compétence communicative a pris plusieurs définitions selon les chercheurs, les linguistes et didacticiens :

D'abord selon le dictionnaire de didactique du français : « *la compétence communicative désigne la capacité d'un locuteur de produire et interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles.* »¹

Donc, la compétence communicative diffère de la compétence linguistique par la compréhension et la production des énoncés adéquats aux situations psycho-socio-culturelles qui les sous-tendent.

Mais cette situation peut provoquer des possibilités d'échec. Tout simplement parce que la situation de communication dans un contexte institutionnel n'est pas celle du contexte naturel et spontané. Elle est choisie et on connaît déjà l'interlocuteur et ses propos, contrairement à la situation involontaire on ne connaît pas l'interlocuteur et on ne sait pas que seront ses propos.

¹Cuq. J.P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 48.

Cependant, l'accès à une compétence communicative « *supérieure* »¹ dépendrait de la volonté de l'apprenant

Le symbole des approches dites communicatives « *c'est en communiquant qu'on apprend à communiquer.* »² Il paraît évident que plus on s'efforcera de communiquer dans la langue étrangère plus et mieux on s'appropriera celle-ci comme outil de communication, surtout dans la présence des locuteurs natifs, l'apprenant se trouve dans une situation où il sera obligé d'établir une communication avec le natif en utilisant la langue de natif « la langue étrangère » même s'il ne la maîtrise pas comme le natif.

Nous savons que la langue est un moyen de communication et pour avoir la possibilité de bien mener cette compétence il faudrait bien connaître les différentes composantes qui situent la compétence communicative et selon D. Coste³ elles sont présentées comme suit :

- La composante de maîtrise linguistique c'est le savoir et le savoir-faire qui ont une relation avec les éléments qui composent la langue comme étant un système qui permet la réalisation des énoncés.
- La composante de maîtrise textuelle le savoir et le savoir-faire qui ont une relation avec les discours et les messages (agencements et enchaînements transphrastique)
- La composante de maîtrise référentielle c'est le savoir et le savoir-faire qui ont une relation avec les domaines d'expériences et de connaissances

¹ Galisson. R. «D'hier à aujourd'hui la didactique des langues étrangères». CLE International, Paris, 1980, p.112.

² Castelloti. V., Moore. D. « Revue de Didactologie des langues cultures. (Alternance des langues et apprentissage)». Didier Erudition, Paris, 1997, p. 395.

³ Bouguerra. T. «Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien.» Office des publications universitaires. Alger, 1991, p. 70.

- La composante de maîtrise relationnelle c'est le savoir et le savoir-faire qui ont une relation avec les routines, et les relations
- La composante de maîtrise situationnelle c'est le savoir et le savoir-faire qui ont une relation avec les facteurs qui affectent les choix opérés par les interlocuteurs dans une communauté et dans des circonstances données.

Pour conclure, nous disons que la compétence communicative, c'est lorsque l'apprenant est mis en situation de communication où il aura la possibilité de se trouver en utilisant le code de la langue apprise.

« Savoir communiquer ne se réduit en aucun cas à la simple connaissance de la langue, mais implique d'une manière ou d'une autre la connaissance des règles d'emploi de cette langue mise en valeur. »¹

Donc connaître les règles d'emploi de la langue cible, c'est avoir la capacité de causer et de parler avec des locuteurs natifs selon les situations vécues et selon les sujets abordés par ces interlocuteurs. Cela donne à l'apprenant une certaine confiance d'avancer de plus en plus vers la découverte de la langue cible, pour la maîtriser comme un natif. Autrement dit : connaître la langue de l'autre c'est connaître sa culture, son mode de vie, son comportement, et tous ces éléments permettront à l'apprenant de communiquer.

¹ Cuq. J.P., Gruca. I. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde » PUG, Paris, 2002, p. 246.

Chapitre III :

*Le statut de l'oral en
didactique des langues*

Introduction :

Communiquer, c'est établir une relation entre l'émetteur qui envoie le message et le récepteur qui reçoit ce dernier. Mais nous disons que la communication peut être sous diverses formes, une communication dite orale dans laquelle les interlocuteurs utilisent leurs voix, leurs gestes, et leurs regards.

Nous essayerons de montrer les types de la communication orale, et quelles sont les conditions de cette dernière, en didactique des langues ainsi que les éléments nécessaires à cette activité vitale.

III.1. La communication orale

« La communication orale passe de l'appareil phonatoire humain à l'oreille humaine. »¹ Autrement dit, la communication orale c'est une chaîne de sons produits de l'appareil phonatoire exprimant un message qui sera transmis et assimilé par l'interlocuteur.

Pour que le message passe d'une manière plus ou moins correcte il devrait contenir trois aspects principaux :

- Aspect physiologique (cet aspect est souvent lié à l'intensité de fréquences des ondes sonores et leur effet sur l'oreille de l'être humain.)
- Aspect psycholinguistique (connaître l'ensemble des segments et connaître les composantes grammaticales, sémantique, symboliques, stylistiques.)
- Aspect psychologique (c'est l'attention et la personnalité vis-à-vis des éléments de la communication)

III.1.1. Conditions de la communication orale

La première condition :

Il ne faut pas dépasser les limites physiologiques, parce qu'elles sont variables selon les gens et les situations.

La deuxième condition :

Si l'émission du code utilisé est conçue par les récepteurs, il faut avoir une certaine compréhension, lors de la transmission du message.

La troisième condition :

Il faut avoir une attention de la part du récepteur

¹ Vanoye. F. « Expression et communication ». Armand Colin, Paris, 1973, p. 159.

III.1.2. Les types de la communication orale

La communication orale peut avoir plusieurs situations selon l'émetteur et le récepteur.

Nous citons plusieurs cas :

- **Le récepteur est proche** : c'est-à-dire, il est présent pendant le déroulement de la communication, dans ce cas on peut dire que la communication orale peut avoir deux situations
 - **Une situation d'échange** : dans cette situation, la conversation entre l'émetteur et le récepteur est effective c'est-à-dire *le feed-back*¹ est possible (conversation, questions et réponses)
 - **Une situation de non échange** : dans laquelle le récepteur est présent mais n'a pas la possibilité de répondre immédiatement, il ne peut pas devenir un émetteur (cours magistraux, communication théâtrale, sermon.)
- **Le récepteur n'est pas proche** : dans cette situation, la communication prend d'autres dimensions.
 - **Une situation d'échange** : qui prend une autre dimension, à cet effet, le contact dans ce type de communication n'est pas immédiat. Il s'établit par un canal de communication différent. (les conversations téléphoniques).
 - **Une situation de non échange** : dans ce cas il n'y a pas d'échange entre l'émetteur et le récepteur. En général, c'est un message strictement oral ou un message mixte oral et visuel (la radio, la télévision, le cinéma.)

Bien communiquer à l'oral, c'est faire passer un message à l'aide d'un langage choisi, en utilisant une voix bien placée, en jouant de ces émotions, en

¹ « Feed-back » Désigne l'ensemble des signes perceptibles permettant de connaître le résultat du message.

utilisant intelligemment son corps pour que son public, respecté et pris en compte, accepte le message émis et y adhère.

Si nous faisons un aperçu sur les pratiques scolaires, nous constatons que l'oral n'a jamais été absent de ces pratiques, il se manifeste sous diverses formes (récitation, élocution, lecture à haute voix les jeux dramatiques en classe...etc.)

Les activités de parole n'ont pas un statut bien défini hors la distinction « écrit/oral »¹ selon l'histoire de la didactique, nous voyons clairement l'indifférence des méthodes anciennes en vers l'oral.

¹ Rosier. J.M. « La didactique du français », Presse universitaire de France, 2002, p. 87.

III.2. Aperçu historique sur l'oral en didactique des langues

Selon les méthodes d'enseignement, l'oral a connu un développement remarquable.

L'histoire de la didactique a éclairé le mépris et la minorité de l'oral dans la méthode grammaire/traduction fondée sur l'écrit. Jusqu'à ce que cette méthode a été critiquée. Avec l'apparition des autres méthodes (directes), succédées par les méthodes audio-orales et audiovisuelles, l'oral a été remis en question et problématisé.

La méthode audio-orale a donné une place primordiale à l'oral. En faisant recours au magnétophone et aux laboratoires de langues, elles se basent uniquement sur les exercices oraux, fondés sur des répétitions ou l'imitation du model.

Succédées par les méthodes audiovisuelles qui ont pris le même chemin que celui des précédentes, en utilisant des exercices de vives voix, en présentant des images sans aucun commentaire écrit.

Toutes ces méthodes ont mis l'oral dans une position en tant qu'un moyen et non un objectif.

Jusqu'à l'arrivée de l'approche communicative, que l'oral a pris une autre dimension, la nouvelle méthode vise au développement des compétences communicatives, l'oral est considéré en tant qu'objectif et non pas un moyen, en utilisant des méthodes et des cours de type communicatif, acte de parole,

simulation globale, jeux de rôle...etc. Donc l'approche communicative « *a pour objectif essentiel d'apprendre à communiquer en langue étrangère.* »¹

La didactique du F.L.E. est marquée par l'avènement des approches communicatives. Le travail sur l'oral est envisagé d'une façon très concrète. L'accent est mis sur la description d'activités variées centrées sur la communication la plus authentique possible. Elles permettent de diversifier les pratiques en classe, stimulent la créativité et contribuent à une atmosphère ludique désinhibant les apprenants (sketches, jeu de rôle, simulations globales, pratiques théâtrales,...etc.)

En d'autre terme, posséder les moyens (grammaticaux, morphosyntaxiques) qui aident l'apprenant à bien mener une situation de communication en langue étrangère, en particulier enseigner la langue dans sa dimension sociale en créant des situations authentiques.

Une situation de communication dite authentique impose le recours à plusieurs activités qui entrent en jeu :

La compréhension orale : Louis Porcher affirme que « *la compétence d'acquisition orale paraît la plus difficile à acquérir et c'est pourtant la plus indispensable. Son absence est angoissant et place le sujet dans la plus grande (insécurité linguistique).* »² Parce qu'elle se base sur des éléments assez délicats.

- **La perception auditive :** dans cette perspective l'apprenant est placé dans une situation difficile de compréhension. Pour accéder à l'oral. En écoutant le discours l'apprenant pourra identifier le message envoyé sous forme d'une suite de sons à travers lesquels il pourra comprendre ce

¹ Cuq J.P., Gruca. I. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde » PUG, Paris, 2002, p. 244.

² Porcher. L. « Le français langue étrangère. » Hachette, Paris, 1995, p. 45.

message. Il peut aussi tirer les traits prosodiques et la segmentation des mots adressés. Cette opération évolue à travers l'apprentissage jusqu'à ce qu'elle soit maîtrisée. « *Parler une langue, c'est développer une certaine façon d'écouter [...] apprendre une langue étrangère, c'est devoir saisir, reconnaître et restructurer un paysage sonore nouveau.* »¹ Donc écouter c'est en quelque sorte apprivoiser et éduquer l'oreille, à condition que les phrases produites seront bien articulées sinon l'auditeur va rencontrer des difficultés de compréhension et d'assimilation

- **La perception de la phonétique** : dans cette perspective, on met l'accent sur la prononciation des sons ou des phonèmes qui composent la suite des phrases. Avant, la phonétique a été marginalisée, ce n'est qu'à partir des années 90, qu'elle a vu un retour remarquable. Malgré sa position par rapport aux enseignants et aux étudiants, elle est considérée comme la base de l'acquisition de la compréhension et l'expression orale. « *Avoir la capacité de produire les phonèmes d'une manière correcte, produire une suite de sons segmenter son discours en groupes de sons* »² ce n'est pas une tâche facile à assimiler du jour au lendemain elle demande beaucoup d'exercices, et beaucoup de répétitions. Donc prononcer correctement, c'est comprendre d'une manière plus ou moins correcte. Tout simplement produire un son à la place d'un autre son, va engendrer un malentendu entre les participants de cette communication et changer complètement le sens de la phrase articulée. Cette approche, à la fois phonétique et anthropologique, est fondée sur une analyse interculturelle de l'écoute. Donc savoir écouter c'est savoir prononcer

¹ Lhote. E. « Une approche paysagiste de la compréhension orale d'une langue ». Revue REFLET, 1988, p. 26.

² Cuq. J.P., Gruca. I. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde » PUG, Paris, 2002. p.173.

- Sans oublier **l'intonation** qui représente le bon déroulement de la communication parce qu'à l'écrit on peut distinguer le type de phrases par la ponctuation (point d'interrogation quand il s'agirait d'une question, un point d'exclamation ou d'un étonnement,...etc.) mais à l'oral on est censé jouer avec notre voix pour obtenir une chaîne de sons qui monte et redescend pour transmettre notre état (intellectuel ou émotionnel). Elle oriente celui qui écoute vers la compréhension et l'interprétation, encore elle traduit l'implicite de la communication de face à face, elle permet aussi la compréhension du non-dit. Accentuer, c'est insister sur une syllabe, sur un mot, mettre l'intonation c'est changer la hauteur de la voix. En jouant sur ces deux éléments, la personne traduit des sentiments. L'intonation ne constitue pas un apprentissage à part, mais elle est abordée au cours des activités proposées (dialogues). C'est par l'écoute, la répétition, le jeu de rôle que se fera l'apprentissage de l'intonation.

III.2.1. Les composants d'une situation dite « orale »

L'oral implique tout un travail sur la voix, les sons distinctifs de la langue étudiée, l'intonation, l'accent...etc.

A cet égard, mettre l'accent sur les éléments qui composent la prise de parole est un pas déterminant dans la recherche qui l'établie sur l'oral et son domaine.

III.2.1.1. La voix :

« Avant même de comprendre le sens des mots, l'auditoire est charmé ou irrité par le son de la voix. »¹

¹ Charles. R., Williame. C. « la communication orale ». Nathan, Paris, 1994. p. 4.

Au sens général nous pouvons définir la voix comme suit :

« *La voix est l'ensemble des ondes sonores produites dans le larynx par la vibration des cordes vocales sous la pression de l'air.* »¹

Au sens particulier la voix peut avoir d'autres définitions et d'autres dimensions.

Elle représente la relation entre les communicants. Elle tient une place assez importante dans le domaine de l'enseignement en particulier dans le domaine relationnel, elle représente l'écho des participants de la communication (l'enseignant et l'apprenant).

Donc il faut se faire entendre des deux cotés. Il faut bien articuler, car la bonne articulation donne la netteté de la parole « voix », en utilisant un débit varié qui stimule l'intérêt de l'auditeur.

Pour l'enseignant

Nous pouvons affirmer qu'elle présente le premier jugement des apprenants vis-à-vis de l'enseignant car la voix occupe une place très importante si on parle de la façon dont elle est émise parce que c'est le premier contact fait par l'enseignant et ses les apprenants. Si elle est mal acceptée par ces derniers, le cours sera mal boudé, même rejeté.

Pour l'apprenant

C'est la découverte de sa propre voix en pratiques langagières, il se glisse dans la nouvelle perspective en parlant cette nouvelle langue. « *La façon dont il parle la langue étrangère et en écoutant sa voix, c'est un facteur très important dans l'acquisition de la langue cible.* »²

¹ Dubois. J. « Dictionnaire de linguistique ». Larousse Bordas, Canada, 2002, p. 509.

² Puzenat. N. « La voix qui sourd du texte ». Travaux de didactique du F.L.E n°38, Montpellier, 1997, p. 180.

Donc, il faut avoir une « confiance » pour les deux participants (enseignant et apprenants) son absence empêche l'échange, l'apprentissage, et la transmission du savoir.

« Changer de langue c'est un peu changer de personnalité, [...]ce n'est que dans une atmosphère chaleureuse et pleine de confiance que les apprenants peuvent s'épanouir et exploiter de façon optimale leurs facultés d'apprentissage.»¹

Nous ajoutons à cela que l'apprenant a toujours besoin d'un climat chaleureux dans les deux apprentissages (langue étrangère ou langue maternelle). Cette atmosphère le stimule dans apprentissage d'une manière plus ou moins correcte et lui donne libre cours pour accéder au savoir.

III.2.1.2. Le regard :

Le regard crée un contact et tisse une sorte de fil invisible entre ceux qui se parlent et s'écoutent.

En communication, le regard adresse plusieurs messages non verbaux mais, il arrive à transmettre une partie de l'information.

En classe de langue, le regard de l'enseignant peut créer une atmosphère de confiance chez l'apprenant, comme il peut provoquer l'incertitude, ou la peur.

Il joue un rôle important pour capturer l'attention des apprenants.

En situation d'expression orale, il peut avoir des moments où l'orateur aura le trac, étant face aux auditeurs.

¹ Duterne. N. « L'expressivité et la relation du corps ». Travaux de didactique du F.L.E. n°38 Montpellier, 1997, p. 173.

III.2.1.3. Les gestes :

Selon Francis Vanoye le geste fait partie de la communication orale, c'est-à-dire celle-ci est souvent accompagnée des gestes qui renforcent cette dernière. « *La gestuelle fait partie intégrante de la communication orale.* »¹

Aussi, les mouvements du corps lors d'une communication orale ne se font pas tous en même temps. Pourquoi ? Parce que chaque unité de parole peut avoir son équivalent gestuel. Et l'élément le plus marquant dans la situation de communication orale est les mains, elles interviennent avec le mouvement verbal. Et comme a dit Kendon « *les modèles de gestes qui accompagnent le flux de parole sont organisés en unités et suivent le découpage du discours.* »²

Ici Kendon nous explique que la personne parlante produit en parallèle des gestes qui aident la compréhension des énoncés produits. Autrement dits les gestes renforcent la parole.

En langue étrangère le geste a pris une place prépondérante dans les situations de communication parce qu'il accompagne la parole. « *Jean-Pierre Cuq* »³ a associé la compétence communicative avec celle de la gestuelle, en connaissant les gestes qui accompagnent la langue cible ou la langue étrangère c'est connaître la culture de cette langue, et cela nous aide à connaître la langue elle-même.

Il ajoute que, les mimiques et les gestes encouragent l'apprenant à mieux s'exprimer parce qu'en accompagnent cette situation, ils rassurent l'apprenant, et l'aident à s'exprimer pour transmettre ses réactions, ses émotions,...etc. Les

¹ Vanoye. F. « pratique de l'oral » Armand Colin, Paris, 1981, p. 78.

² Idem.

³ Cuq. J.P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 116.

gestes peuvent aussi remplacer un mot mais il doivent remplacer le sens reconnu par le groupe de la langue cible et appartient à cette culture.

La progression des gestes chez les natifs s'acquiert d'une manière intégrante au fil du temps par contre chez les non natifs elle se développe selon son intégration dans la communauté dont il veut épouser la langue et la culture.

Pour conclure, nous disons que la communication orale s'effectue par plusieurs éléments indispensables à celle-ci. Particulièrement l'approche communicative favorisant des situations authentiques, en permettant aux apprenants de communiquer en langue étrangère, le regard, la voix, les gestes et l'intonation...etc. alors, ces éléments représentent un atout pour la communication orale.

Chapitre IV :
Les inhibitions de la
communication

Introduction :

Les difficultés de la communication « libérée » désinhibée en classe de langue ne résident pas seulement dans le regard du professeur, celui des autres étudiants est parfois encore plus difficile à assumer

Nous constatons qu'il y a des élèves qui prennent la parole plus facilement et ils progressent plus vite, les autres se trouvent mis à l'écart.

L'apprenant qui s'exprime dans une langue étrangère non maîtrisée aura un sentiment de frustration. Un étudiant incapable de s'exprimer, de dire ce qu'il veut serait dépossédé d'une partie de lui-même, l'impuissance de dire et de se dire en langue étrangère. Ce sentiment engendrait un obstacle à la dynamique de l'apprentissage.

A cet effet, des facteurs relatifs à l'apprenant lui-même et à son environnement qui l'entravent à acquérir cette langue son multiples

IV.1. Sur le plan psychologique

Sur ce plan, se manifestent plusieurs facteurs empêchant l'étudiant à accéder au savoir, et au lieu d'être un élément actif il devient un élément passif.

Il n'y a jamais de cause unique aux difficultés scolaires de nombreux facteurs entrent en jeu. Cette multiplicité des causes a plusieurs conséquences, qui engendrent des blocages et une certaine passivité chez l'apprenant.

IV.1.1. Le trac

« Le trac c'est une fébrilité qui s'empare du cerveau et empêche certaines de ses facultés de s'exercer normalement. Dans les cas extrêmes, cette fébrilité devient panique. Alors, elle paralyse l'expression. »¹

Le trac s'installe donc lorsque le cerveau de l'apprenant ne trouve pas de réponses aux questions posées. Il se manifeste aussi lorsque l'apprenant se situe dans une situation de communication et ce dernier ne maîtrise pas les règles de cette langue, alors, le sujet parlant serait complètement dérangé, le trac se transforme en panique.

Dans notre cas, les étudiants n'ont pas l'habitude de prendre la parole en public et en langue étrangère cela accentue le problème, alors ils évitent complètement la prise de parole dans une classe hétérogène.

IV.1.2. La timidité

« La timidité résulte d'un sentiment plus ou moins conscient d'infériorité souvent injustifié »².

¹ Berrou. J.P. « Mieux prendre la parole en public ». Chronique sociale; Lyon, 1995, p. 31.

² Charles. R., Williame. C. « La communication orale ». Nathan, Paris, 1994, p. 87.

La timidité est omniprésente beaucoup plus chez les adolescents et en particulier chez les gens qui ont une personnalité introvertie.

Nous constatons bien que les étudiants timides et qui ont un manque de confiance et peu sûr de leurs capacités, auront des problèmes pour s'exprimer en langue étrangère.

Donc la timidité semble un obstacle assez important qu'il faut prendre en charge surtout quand elle se présente chez les gens les plus âgés (cas des étudiants de l'université)

Nous disons d'un individu qu'il est timide si on constate chez lui de fréquents accès de trac.

Elle est plus forte lorsqu'elle, provient le plus souvent d'un manque de confiance en soi.

Les origines de ce manque de confiance sont souvent à rechercher dans l'éducation, pendant l'enfance. Si cette éducation a été particulièrement stricte au point de ne pas laisser à l'enfant la possibilité de s'exprimer, ce dernier pourra, en grandissant, être « bloqué » devant les autres. Le manque de confiance en soi peut aussi être lié à la crainte de voir se reproduire certaines situations mal vécues dans le passé, où l'on se sent rejeté, rabaissé, ou humilié... revivre cette situation paralyse l'individu et l'empêche de prendre des risques.

La timidité ne prend naissance qu'en présence d'autrui.

De son côté, l'apprenant introverti, timide ou hésitant, n'aime pas devoir se manifester quand le défi inclut l'embarras. La personne anxieuse sous-estime son potentiel, ce qui amoindrit également son fonctionnement.

IV.1.3. Anxiété langagière

L'oral est plus menaçant que l'écrit parce que le jugement est immédiat.

« L'apprenant de langue étrangère fera face à l'anxiété langagière lorsqu'il se situe dans une situation de communication en langue étrangère. »¹

D'autre part, le fait de vouloir réussir en parlant la langue étrangère, et avoir peur de ne pas accomplir cette tâche, peut engendrer l'anxiété.

Cette hantise de parler en langue étrangère a été décrite comme **l'aphasie lathophobique**, ce terme désigne : *« l'absence de parler par peur de faire une erreur. »²*

En ce qui concerne les étudiants (notre cas) l'anxiété se présente sous l'effet de la peur de commettre des erreurs devant leurs camarades de groupe, sous prétexte qu'ils sont spécialisés en langue étrangère.

Les chercheurs considèrent l'anxiété comme le résultat des méthodes utilisées avec les étudiants (ex apprenants) selon eux, le fait de les corriger, en classe, en faisant des erreurs, empêche l'apprenant de reprendre la parole en public, pour éviter la correction de l'enseignant.

De ce fait, la correction représente une inhibition pour les apprenants, mais on ne peut pas la dépasser. Seulement il faut éviter les réactions négatives et les blocages.

Nous disons que chaque personne en situation d'apprentissage d'une langue étrangère a ressenti quelque part de l'anxiété parce qu'elle se sent en plein danger « menacée ».

¹ Beaudoin. M. « Le français dans le monde. Apprendre les langues étrangères autrement », Hachette, France, 1999, p. 95.

² O'Neil.Ch « Les enfants et l'enseignement des langues étrangères », Didier, Paris, 1993, p. 162.

Ce sentiment d'anxiété peut engendrer d'autres états menaçant la prise de parole. Ces personnes auront un sentiment de dénigrement vis-à-vis leurs capacités langagières, alors ils prennent le temps à penser à cette situation au lieu de se concentrer sur l'activité réelle. Autrement dit l'anxiété influence les activités cognitives chez l'apprenant, elle perturbe sa concentration.

IV.2. Sur le plan cognitif

La cognition désigne soit l'acte de connaître soit la connaissance en général.

*« Cognitif renvoie évidemment à connaître et à savoir, et en amont à comprendre et apprendre, mais aussi à produire. Un « mauvais élève » cumule les déficits lorsqu'il ne comprend pas, n'apprend pas ses leçons, et produit un travail jugé insuffisant. »*¹

L'étudiant reçoit le savoir d'une manière ou d'une autre mais l'hétérogénéité des actes cognitifs des élèves, et l'inefficacité des actes cognitifs des enseignants conduisent dans certains endroits du système scolaire, à une fragilisation, des structures cognitives en place, cependant l'apprenant restera dans une situation d'incompréhension et cela engendra l'incapacité linguistique.

Les psychologues ont montré à la fin des années 60 que le développement linguistique de l'enfant est basé sur son développement « *cognitif* »². Si l'étudiant ne conçoit pas ce qu'il a reçu comme informations, il sera incapable de s'exprimer et de saisir les relations sémantiques de la langue.

A cet effet, nous considérons que parmi les inhibitions qui empêchent l'apprenant de s'exprimer en langue étrangère c'est la méconnaissance des règles qui régissent cette langue, c'est-à-dire la méconnaissance des règles de la grammaire, la syntaxe, la pauvreté lexicale (ils n'ont pas le bagage nécessaire) ainsi le non savoir de l'utilisation de ces composantes, pour entrer en conversation avec autrui.

¹ La borderie. R. « les sciences cognitives en éducation ». Hatier, Paris, 2000, p. 43.

² Kramsch. C. « Interaction et discours dans la classe de langue ». Hatier, Paris, 1984, p. 24.

Comme il l'avait montré Bachmann « *Ce qui est crucial pour la pédagogie ce n'est pas de comprendre comment le langage est structuré, mais comment le langage est utilisé.* »¹ Les difficultés qui se présentent devant l'étudiant se concrétisent dans l'incapacité de mettre en relief le peu de savoir acquis ou le peu de bagage acquis au niveau d'une langue étrangère.

Dans une situation de communication, comprendre c'est donner du sens à un énoncé, à un discours (verbal) et apprendre ce sera restructuré des connaissances antérieures, les fixer et être capable de les exprimer dans un autre discours avec quelqu'un d'autre.

Mais « *Luc Villepontoux* »² éclairait que les difficultés cognitives ne sont pas un arrêt du processus d'apprentissage. Il ajoute qu'il n'y a ni interruption ni rupture mêmes provisoires, mais, c'est un ralentissement visible plus ou moins marqué.

L'apprenant bute sur un obstacle, sa marche en avant prend une allure saccadée.

L'obstacle n'interrompt pas totalement l'avancement de l'apprenant mais il le ralentit mais momentanément.

A cet égard, l'apprenant sentira des contraintes pour franchir cette langue (étrangère) tout simplement, il ne connaît pas les règles ou la manière dont il les utilise pour bien transmettre son message ou bien mener une simple communication avec ses enseignants ou avec ses amis.

¹ Bachmann. C. « Langage et communication sociale ». Hatier, Paris, 1981, p. 196, in Travaux de didactique du français langue étrangère. n°38.

² Villepontoux. L. « Aider les enfants en difficultés à l'école ». De Boeck, Belgique, 1997, p. 38.

Alors il s'empêche de parler parce qu'il a peur de tomber dans le piège de (l'insécurité linguistique) où il se sent en pleine situation embarrassante parce qu'il ne trouve pas d'issue à cette situation.

Nous ajoutons que si l'élève sait bien lire et comprendre dans sa propre langue, il saura également bien lire et comprendre dans la nouvelle langue. Autrement dit, il maîtrisera des opérations cognitives et linguistiques supposées transversales à la langue arabe et la langue française

IV.3. Sur le plan familial/social

Quand le savoir représente l'objet de convoitise, cela ne peut être que bénéfique au sujet et à la société car le savoir est un facteur de civilisation.

L'environnement familial ou social joue un rôle très important pour l'apprentissage de l'enfant. Il se manifeste à plusieurs niveaux, en mettant l'apprenant au sommet du savoir, en le favorisant ou en le mettant juste à côté de la plateforme (juste le commencement). Il y a des enfants qui naissent dans un milieu favorable sur le plan familial. Cet enfant profitera d'une vie confortable au sein de sa famille et sa société. Il aura une éducation élevée et tout ce qui se rapporte avec le savoir vivre, le savoir faire, le savoir dire, ...etc. ces conditions de vie l'aident à mieux aborder la vie futur.

Ces connaissances qu'il a acquises tout au long son éducation lui serviront comme un moyen de communication. Il apprend à parler dès son prime âge, à discuter des sujets qu'un autre enfant les ignore.

Cette gratification rend l'enfant de plus en plus ambitieux, comme son absence tue toute sorte d'ambition chez un autre enfant. Nous remarquons aussi que les enfants qui s'épanouissent dans des milieux favorisés y trouvent de plus grandes possibilités d'expériences, des situations stimulantes, des contacts plus nombreux ou plus riches avec les adultes.

Ainsi, les progrès du langage accélèrent les autres formes d'activités intellectuelles.

Nous pensons aussi que les différences qui existent entre les individus en fonction des milieux auxquels ils appartiennent ne touchent que le domaine psychologique ou comportemental.

L'enfant gratifié peut entamer la vie sans peur et sans crainte, parce qu'il est entouré de ses parents qui l'aident à faire les premiers pas et apprécier le savoir qui lui a été inculqué d'une manière correcte, et dans une atmosphère plus ou moins chaleureuse.

« Lorsque l'enfant a baigné depuis son plus jeune âge dans un milieu où le livre est roi, où la communication s'enrichit de références multiples, où les échanges langagiers sont privilégiés, il aura forcément envie de s'approprier ce savoir tant apprécié par ses proches, ne serait-ce à la limite que pour entrer en compétition avec eux. »¹

Alors l'enfant ira à l'école, avec en prime un bagage plus ou moins riche qui lui facilite la communication dès les premiers jours. Par contre l'enfant dévalorisé ou marginalisé par ses parents, pendant ses débuts à l'école, essayera de déchiffrer les messages envoyés par son nouvel entourage. Alors il se sentira dans une situation embarrassante.

L'accent mis sur le développement de l'enfant n'est pas le même dans toutes les familles. Les gens se différencient, même leur vision sur le monde est différente, alors les enfants subiront des éducations différentes.

Nous remarquons qu'il y a des parents qui n'arrivent plus à assurer l'éducation de leurs enfants pour des raisons multiples. Ils ne savent pas comment traiter leurs enfants sous prétextes qu'ils prennent les choses sous l'aspect l'indifférent, de l'ennui, ou de découragement lorsque les conditions de vie sont difficiles ou dures.

¹ Cordié. A. « Malaise chez l'enseignant ». Seuil, Paris, 1998, p. 108.

« La misère matérielle engendre d'autres misères en particulier la désaffection des activités de l'esprit dans les milieux les plus démunis, les préoccupations majeurs ne sont pas d'ordre culturel. »¹

L'apprenant serait préoccupé par d'autres choses hors le cadre de l'apprentissage, ou le cadre culturel. Il se sent coupable par rapport à ses camarades, et a toujours l'esprit ailleurs. Il apprend d'une manière dispersée le peu de lecture et d'écriture, mais il reste incapable de les utiliser, de les mettre dans des situations de communication. La compréhension est limitée dans ces situations, alors il est handicapé à ce niveau ; cette situation entrave son insertion sociale.

« Les inégalités sociales perdureront, les différences culturelles aussi. »²

Donc, éduquer un enfant c'est être présent pour l'aider à découvrir le monde de façon correcte, motiver sa curiosité, parler avec lui.

C'est à partir de là qu'on peut saisir clairement la différence entre les enfants et l'effet du milieu familial sur l'acquisition du savoir en général et son influence sur ces derniers.

Pour l'apprentissage des langues étrangères, comme dans l'apprentissage des autres matières, les conditions de vie influencent d'une manière ou d'une autre la maîtrise de ces derniers. Notamment lorsque les parents sont analphabètes ou s'ils ne maîtrisent pas la langue étrangère. Le résultat est clair, la majorité des étudiants issus des familles dont les parents ne connaissent pas la langue étrangère, auront des difficultés au niveau de la pratique. Par conséquent c'est, l'école qui se chargera de ce manque de communication.

¹ Cordié. A. « malaise chez l'enseignant. » Seuil, Paris, 1998, p. 105.

² Idem, p. 111.

IV.4. Sur le plan institutionnel

L'école dans toutes ses démarches d'enseignement/apprentissage est notamment un lieu de communication. Que celle-ci touche les interactions entre apprenants, la transmission de message entre les apprenants et enseignants.

Avant d'aborder les carences institutionnelles, nous essayerons de citer les objectifs et besoins institutionnels.

Comme l'avait mentionné Bougerra dans son livre « didactique du français, » l'école ou l'institution a deux missions principales dans l'enseignement du français langue étrangère, c'est avoir une vision sur le monde extérieur, avoir la capacité de réaliser une communication mutuelle entre les peuples et accéder à une documentation plus ou moins scientifiques et techniques.

Il dit que *« le premier objectif institutionnel participe de la visée éducative, de l'effort de donner à l'apprenant une formation de base, de parfaire sa culture générale, sa connaissance des autres. La seconde mission assignée par l'instance politique à l'enseignement des langues étrangères est d'ordre fonctionnel pragmatique. Il s'agit de doter l'apprenant d'une « langue outil », d'une langue instrument qui lui permettrait d'accéder à un savoir d'ordre scientifique et technique. »*¹

Nous posons la question pourquoi apprend-t-on la langue française ? Quel est le facteur motivant qui pousse les étudiants pour choisir cette spécialité ?

On répondra comme suit :

¹ Bouguerra. T. « Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien ». Office des publications universitaires, Alger, 1991, p. 84.

Les étudiants choisissent d'étudier la langue française pour diverses raisons, et selon leur motivation, mais en général on peut dire qu'ils s'orientent vers cette étude pour accéder au monde extérieur. Mais le seul moyen qui leur permet la réalisation de cette aventure bien évidemment est la langue pour avoir des possibilités de communiquer avec autrui sans fautes, sans crainte.

Les objectifs de l'institution c'est « *la transmission des connaissances et aide à l'acquisition des connaissances.* »¹ Comme l'avait signalé La Borderie, l'institution a pour but de transmettre les connaissances autrement dit motiver et stimuler l'apprenant, en l'encourageant et non le contraire.

Ajoutons à cela que l'institution forme aussi des citoyens, qui seront capables de gérer leur vie dans un cadre plus ou moins social (socialisation des individus), donc, c'est à cette entreprise d'orienter ces apprenants et d'imposer des projets pour une telle société, dans le but de s'ouvrir sur le monde afin d'établir des communications mutuelles avec le monde.

Donc, elle devrait normalement se fixer des objectifs selon un ordre éducatif et culturel adéquats, mais le problème qui se pose est celui des programmes enseignés. Nous nous soucions à propos des matières enseignées, sont-elles efficaces pour un étudiant en situation d'apprentissage d'une langue étrangère ?

Si l'étudiant ne parle pas le français dans son milieu (l'université) il doit surmonter des difficultés diverses : difficultés d'ordre affectif, dues à son isolement dans un milieu scolaire qui ne comprend ni ce qu'il demande ni ce qu'il exprime, absence de similitude entre les sons français et ceux de la langue d'origine, différences de structures linguistiques. Or le bain de langue, indispensable à un apprentissage linguistique, est réduit à la durée du temps

¹ La borderie. R. « les sciences cognitives en éducation. » Hatier, Paris, 2000, p. 44.

scolaire. Ce qui explique la lenteur avec laquelle l'élève défavorable peut acquérir le français.

Alors, nous disons que la communication en général, particulièrement la communication orale peut être inhibée par plusieurs facteurs entravant les apprenants à prendre la parole sans contraintes. Il est indispensable à l'enseignant de pousser les apprenants à prendre l'initiative à communiquer en langue étrangère en utilisant des facteurs motivants qui aident ces derniers à mieux pratiquer la langue étrangère.

Chapitre V :
Facteurs sollicitant la
motivation chez les étudiants

Introduction :

La motivation joue un rôle important dans le processus des étudiant, des étudiants motivé, signifie des étudiants enthousiastes, stimulés et le taux de réussite chez eux.

En revanche, les étudiants non motivés éprouvent un sentiment de dégoût aux études, le taux d'échec chez eux démotivés et plus ou moins élevés.

Cependant, nous essayerons de montrer les points essentiels qui se rapportent à la motivation des étudiants, tout en montrant les facteurs qui l'influencent dans le cadre scolaire et familial.

V.1. La notion de motivation

La motivation se définit, en général, comme un concept utilisé en psychologie en tenant compte des facteurs qui déclenchent les conduites.

«Un principe de forces qui poussent les organismes à atteindre un but.»¹

La motivation était définie par plusieurs chercheurs et nous nous contentons de prendre celle de J. Nuttin *« la motivation c'est l'aspect dynamique du comportement. »²*

Et celle de J. Piaget *« la motivation c'est l'énergétique des conduites. »³*

C'est la force qui pousse l'individu à poursuivre son chemin de savoir.

Par contre, dans le dictionnaire de didactique comme l'avait confirmé Jean-Pierre Cuq, notamment dans le domaine de l'apprentissage, la motivation représente un élément très important, elle oriente les conduites et les activités cognitives de l'apprenant. Le désir pour le savoir repose sur plusieurs formes (biologique, psychique, culturel), ce désir conduit l'apprenant à donner du sens à ce qu'il apprend. Cette opération augmente la motivation de l'apprenant.

Nous déduisons alors, que le désir augmente le degré de la motivation. Ça signifie que le processus de l'apprentissage est relié avec le degré de la motivation. Pour apprendre une langue étrangère, la maîtriser avec une certaine aisance, il faut avoir un certain désir plus ou moins motivant qui pousse les apprenants à apprendre cette langue.

Nous mettrons l'accent sur les points essentiels qui motivent les apprenants dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère. Ces

¹ Cuq J. P. « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». CLE International, Paris, 2003, p. 170.

² Clerc. F. « Débuter dans l'enseignement » Hachette édition, Paris, 1998, p. 80.

³ Idem.

points nous aiderons à bien cerner les entraves de la communication chez les apprenants.

Nous disons alors, qu'un étudiant est motivé lorsqu'il manifeste un désir pour un savoir, ce désir dépendra des facteurs qui entrent en jeu. A cet égard, ces facteurs motivent l'étudiant, comme ils peuvent le démotiver, selon les situations vécues.

V.2. Les facteurs influençant la motivation des étudiants en F.L.E.

Pour comprendre le mécanisme de ces facteurs et leur influence sur le processus de l'étudiant, nous essayerons de les schématiser selon la vision de « *Rolland Viau.* »¹

A ce titre, nous essayerons de voir de plus près le rôle que jouent ces facteurs démotivant chez les étudiants.

V.2.1. Les facteurs sociaux :

Les étudiants peuvent être influencés par des facteurs sociaux (relatifs à la société). A cet égard, la société joue un rôle assez important pour manipuler les esprits des jeunes. Nous savons très bien que les jeunes imitent le modèle qu'est l'adulte. Si ce dernier présente un sentiment de dégoût ou un sentiment de dévalorisation du travail, cela détourne le centre d'intérêt des jeunes (l'étudiant), ils ressentent le même sentiment pour ces études et à l'apprentissage.

Ils peuvent aussi être influencés par des propos que l'on entend à la télévision ou la radio. Ceci propos peuvent avoir des conséquences directes sur l'attitude des étudiants, alors ils s'empêchent de faire le moindre effort exigé d'eux.

Même la culture a un effet sur les étudiants à l'égard des études. Les activités qui préoccupent leur temps libre peuvent engendrer une motivation d'un autre sens, à savoir une motivation qui fait perdre le sens et le goût du travail intellectuel.

¹ Viau. R. « La motivation dans l'apprentissage du français » Edition du Renouveau Pédagogique, Québec, 1999, p. 6.

Il peut y avoir d'autres facteurs relatifs à la société comme par exemple le milieu social dans lequel vit l'étudiant. Ce milieu influence l'étudiant d'une manière implicite tout en défavorisant les études en les remplaçant par d'autres occupations qui n'apportent aucun rendement à cet étudiant (la drogue), donc l'étudiant perdra le sens des valeurs et des études.

V.2.2. Les facteurs personnels (relatifs à la vie personnelle de l'étudiant) :

Ce facteur peut avoir plusieurs dimensions.

Commençons par la dimension familiale parce que c'est le premier milieu qui accueille l'enfant. Comme nous avons signalé dans le chapitre précédent à propos du milieu familial et son effet sur l'étudiant, cependant la famille peut motiver l'étudiant, en valorisant tout ce qui rapporte avec le savoir, l'apprentissage des langues étrangères,...etc. en effet elle crée chez l'étudiant le désir de percuter le savoir, comme elle tue ce désir.

Les relations entre les étudiants (amis).

« Les réseaux d'amis occupent une place prépondérante dans le milieu de l'apprentissage. »¹

Bien évidemment, que le milieu scolaire n'est pas consacré uniquement à l'apprentissage, (du point de vue des étudiants). Les étudiants ne conçoivent pas le milieu des études uniquement comme un lieu d'apprentissage, il peut avoir d'autres relations créées par les étudiants (amitié, relations amoureuses, les groupes hors du cadre scolaire). Toutes ces relations ont un impact d'une manière ou d'une autre sur les étudiants. Les amis ont un effet crucial sur la

¹ Viau. R. « La motivation dans l'apprentissage du français » Edition du Renouveau Pédagogique, Québec, 1999, p. 14.

motivation des étudiants, par exemple si un étudiant a une perception positive ou un désir d'apprendre, il y aura de fortes chances de réussir. Si c'est le cas contraire, les étudiants démotivés défavorisent le milieu scolaire et tout ce qui se rapporte à l'apprentissage.

V.2.3. Les facteurs relatifs au milieu scolaire :

« L'image idéale d'un enseignant qui suivrait individuellement chaque élève tout au long de son apprentissage est irréaliste avec un effectif de classe élevé.

C'est seulement dans cas relativement graves que ce maître pourra consacrer du temps à examiner un élève à part, pour analyser en profondeur l'origine de ses problèmes.»¹

Le rôle du milieu scolaire est de transmettre le savoir d'une manière adéquate.

Autrement dit, c'est stimuler ou motiver les apprenants en créant un désir envers cet apprentissage.

Si nous nous situons dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères (le français), nous trouverons d'autres démarches à suivre. Pour bien réussir à motiver nos apprenants à apprendre le français particulièrement et communiquer avec, alors nous essayerons de les mettre en des situations dites authentiques tout en restons toujours dans le cadre scolaire particulièrement celui de l'université puisque il s'agit des étudiants inhibés à l'oral et qui éprouvent des obstacles dans ce genre de situations.

¹ Stordeur. J. « Enseigner et/ou apprendre » Edition De Boeck, Belgique, 1996, p. 40.

V.3. Le théâtre comme facteur motivant dans les pratiques langagières

Notre choix qui s'est porté sur le théâtre comme facteur motivant dans les pratiques langagières, résulte de notre expérience à l'université (notre cursus) particulièrement en troisième année où nous étudions le module de théâtre ; c'était une simple expérience mais efficace pour les étudiants. Surtout pour la prise de parole devant un auditoire composant des étudiants.

Cette activité donne un libre cours aux étudiants pour s'exprimer en français langue étrangère, et ce qui a attiré notre attention est que les faux acteurs (étudiants) se sont intéressés aux anciens textes, en essayant d'expliquer (comprendre) le contenu de la pièce, pour mieux incarner le personnage d'une manière plus ou moins fidèle.

Malgré le manque des moyens théâtraux, les étudiants étaient motivés, ils avaient la chance d'écouter leurs camarades et d'être écoutés. Même ceux qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole pendant le cours, ont eu cette chance d'écouter leur propre voix, une voix qui n'est pas la leur parce qu'ils vivent dans une situation nouvelle et/ou étrange pour eux.

« La pratique théâtrale en F.L.E. n'a pas pour objectif de former des acteurs mais de sensibiliser les apprenants à certaines techniques théâtrales, adaptées à leur situation d'apprenants en langue étrangère [...] travail d'affirmation de la présence dans la langue et la culture nouvelle. »¹

La relation entre l'apprentissage de la langue étrangère et la pratique théâtrale, c'est d'ouvrir la classe de langue à d'autres dimensions autre que la

¹ Pierra. G. « Vers une esthétique de l'expression en F.L.E. journal de bord de la pratique théâtrale à l'institut des Etudiants Etrangers de Montpellier III », in Travaux de didactique du F.L.E., n°34, P40.

linguistique. En mettant l'apprenant dans une dimension transitoire, il revivra une autre personnalité en langue étrangère. Et lui ouvrant une voie d'expressivité loin des contraintes de classe.

Donc, le théâtre pourrait être un lieu d'expressivité et de relation entre le corps et la langue.

Alors, l'objectif de la pratique théâtrale ne se limite pas à la langue, mais il peut arriver au-delà de la langue. Il traite tout ce qui est obscur en ce qui concerne l'homme et son univers.

Nous essayerons de montrer comment la pratique théâtrale peut servir dans le développement des compétences langagières authentiques.

V.3.1. Points communs entre le dialogue théâtral et la communication :

Commençons par ce que Goffmann a dit à propos de la relation entre le théâtre et la conversation (communication verbale) : *« je vais donc affirmer que la vie sociale est une scène, non pas en une grande proclamation littéraire, mais de façon simplement technique : à savoir que, profondément incorporées à la nature de la parole, on retrouve les nécessités fondamentales de la théâtralité. »*¹

Nous disons que l'étudiant, certes, acquiert un bagage linguistique qui lui permet de communiquer dans la langue étrangère (français), mais il est rare de trouver l'occasion de mettre en pratique ses acquis, surtout lorsqu'il éprouve des difficultés en situation de communication, en plus il nous est difficile de recréer en situation d'enseignement la complexité des paramètres qui entrent en jeu dans **la pratique sociale** de la langue.

¹ Ryngaert. J. P. « Introduction à l'analyse du théâtre. » Dunod, Paris, 1996, p. 93.

A ce titre, la pratique théâtrale joue un rôle tout de même important parce qu'elle permet à l'étudiant de revivre des situations « authentiques ».

Catherine Kerbrat Orecchioni a fait remarquer qu'un texte théâtral est : « *une séquence structurée de répliques prises en charge par différents personnages entrant en interaction, c'est-à-dire bien comme une espèce de (conversation).* »¹

Cette citation éclaire bien la dimension relationnelle de la communication, autrement dit le fait de jouer une pièce théâtrale, l'échange établi entre les participants de cette pièce déclenche une conversation (situation de communication). D'un autre côté l'acteur (l'étudiant) entre en relation avec les autres personnages de la pièce.

« *On ne parle pas pour écouter son propre discours mais pour tisser une relation avec l'autre.* »²

A ce propos le but du texte théâtral, est de créer une relation vitale entre les personnages.

V.3.2. Les caractéristiques du texte théâtral :

« *Le texte de théâtre a le bizarre statut d'un écrit destiné à être parlé d'une parole écrite qui attend une voix, un souffle, un rythme.* »³

Nous pourrions dire que le texte théâtral diffère des autres genres littéraires par son authenticité, en particulier, la scène dans laquelle nous vivons le plaisir de sentir la voix, le souffle et le rythme.

¹ Ryngaert. J-P. « Introduction à l'analyse du théâtre. » Dunod, Paris, 1996, p. 93.

² Regis. P. « Quelques parallèles entre la pratique théâtrale et la communication quotidienne. » Travaux didactiques du F.L.E. n°38, Montpellier, 1997, p. 196.

³ Ryngaert. J-P. « Introduction à l'analyse du théâtre. », Dunod, Paris, 1996, p. 42.

Autrement dit, le plaisir du texte passe par sa mise en scène, l'articulation, et du mouvement dans l'espace scénique.

Donc la pratique théâtrale crée une certaine ambition chez les apprenant (acteurs), elle crée aussi un rapport intime entre le texte et le langage, un plaisir sensuel de l'expression, joie du rythme, des sons et de la mélodie des paroles du texte, un plaisir des relation établies par la médiation qui tisse des liens entre les apprenant par le biais des personnages. Cela crée une atmosphère chaleureuse entre les étudiants, ayants la confiance en soi.

Chapitre VI :
Cadre général et déroulement
de l'enquête

Introduction :

Pour bien mener notre travail de recherche qui consiste à étudier les carences d'ordre linguistique dans le discours des étudiants de français, nous avons choisi de faire une petite enquête sur les étudiants de département du français à l'université de Batna en particulier ceux de quatrième année. Nous essayons, dans ce chapitre de montrer les points essentiels de notre recherche.

VI.1. Le cadre de l'enquête

Notre modeste travail se rapporte aux étudiants de quatrième année dont l'âge varie entre 20 et 38 ans, de sexe différent, mais les filles sont plus nombreuses que les garçons : le décompte donnera (110 de sexe féminins 20 le sexe masculins).

Nos étudiants sont en nombre de 130, issus de milieux sociaux différents et que ce milieu est de la région de la wilaya de Batna (daïras et communes).

VI.2. Les raisons du choix

Le choix de notre échantillonnage émane d'une expérience personnelle durant notre cursus. Nous avons constaté que les étudiants n'attachent pas une importance à l'oral en tant que futurs enseignants et spécialistes en français langue étrangère.

Alors nous avons décidé de mettre en évidence leurs réponses et leurs points de vue en élaborant le questionnaire qui consiste à mieux comprendre leur état dans cette spécialité.

VI.3. Les résultats de l'enquête

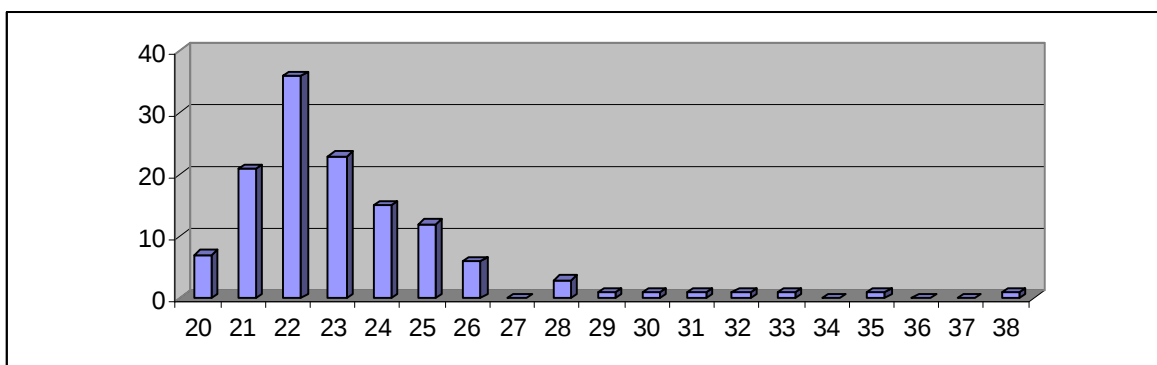
Afin de saisir la méthodologie suivie dans l'analyse des résultats recueillis, nous présentons les résultats sous forme de tableaux et graphes, qui contiennent les pourcentages de chaque réponse suivie d'un commentaire.

Analyse de questionnaire des étudiants du département de français

Question n°1

Le tableau nous montre les différents âges de notre population, qui commence de 20 ans jusqu'à 38 ans.

Age	Nombre des étudiants
20	7
21	21
22	36
23	23
24	15
25	12
26	6
27	0
28	3
29	1
30	1
31	1
32	1
33	1
34	0
35	1
36	0
37	0
38	1



Constat :

En observant le tableau ou le graphe, nous remarquons que l'âge de notre population varie entre 20 ans et 38 ans, or la majorité est âgée de 21, 22, 23 ans.

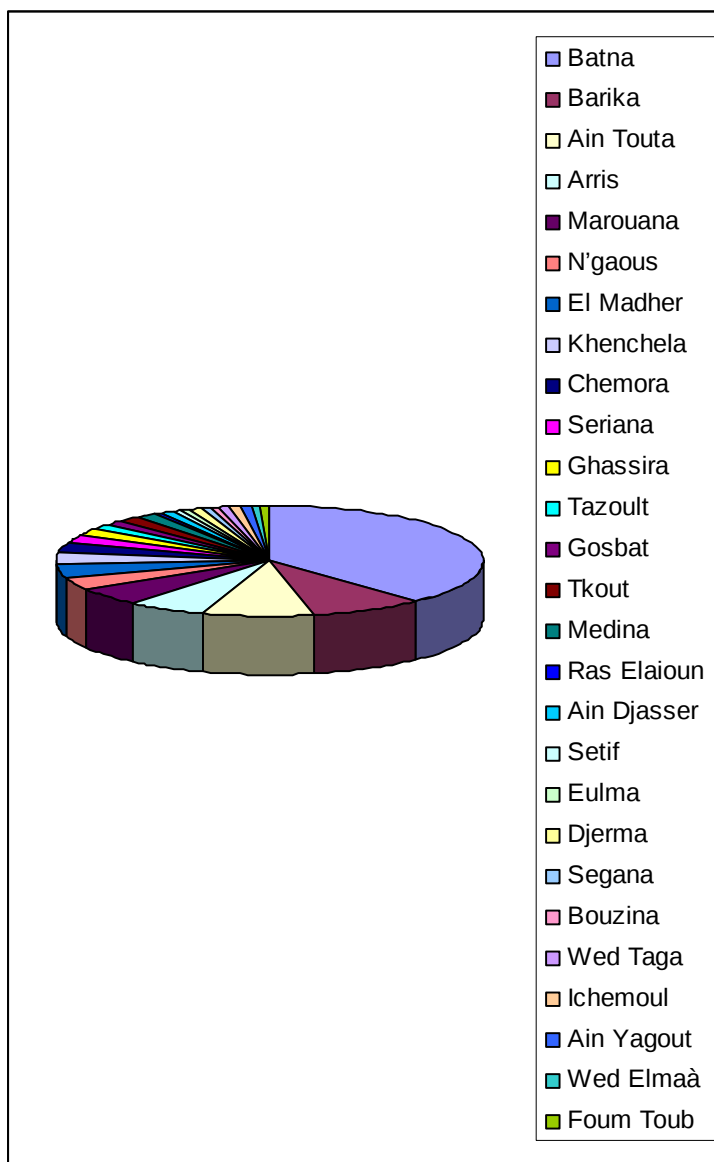
Question n°2

La question n°2 portera sur le lieu de résidence des étudiants, le but de cette question est de connaître le milieu social duquel nos étudiants sont issus, et cela nous aide à mieux connaître les conditions de vie sociale des étudiants.

Lieu de résidence	Le nombre
Batna	50
Barika	11
Ain Touta	11
Arris	8
Marouana	7
N'gaous	5
El Madher	5
Khenchela	4
Chemora	4
Seriana	3
Ghassira	3
Tazoult	2
Gosbat	2
Tkout	2
Medina	2
Ras Elaioun	1
Ain Djasser	1
Setif	1
Eulma	1
Djerma	1
Segana	1
Bouzina	1
Wed Taga	1
Ichemoul	1
Ain Yagout	1
Wed Elmaà	1
Foum Toub	1

Constat

D'après le tableau en dessus, nous constatons que notre échantillonnage se compose d'un groupe hétérogène, mais en même temps nous disons que la majorité de notre groupe est issue d'une seule région celle des Aurès (la ville de Batna et les environs). D'après les résultats, nous disons que le nombre des étudiants résidants à la ville de Batna est plus élevé que celui des autres régions, ce nombre représente presque la moitié (50 étudiants de notre échantillonnage. Par contre le reste des régions nous constatons que le nombre est partagé entre le reste de ces régions (Barika et Ain Touta 11 étudiants, entre 8 et 4 étudiants sont originaire des régions de Marouana, N'gaous, Mader, Khanchela, Chemora, entre 3 et

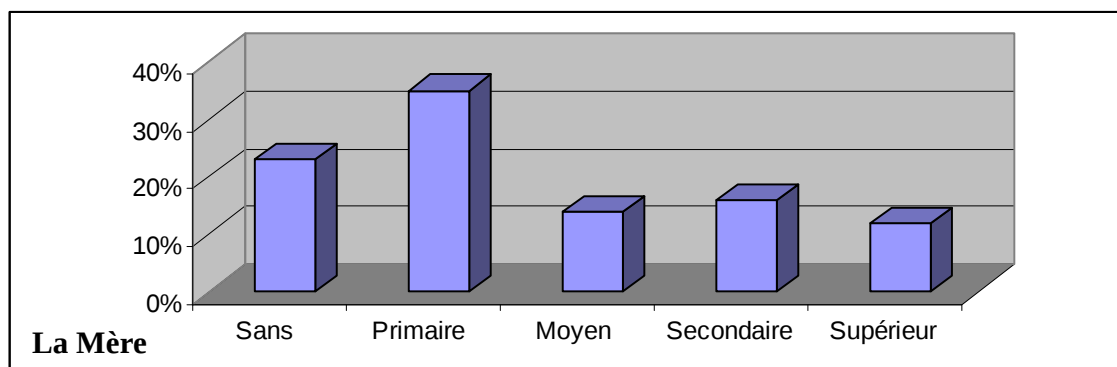
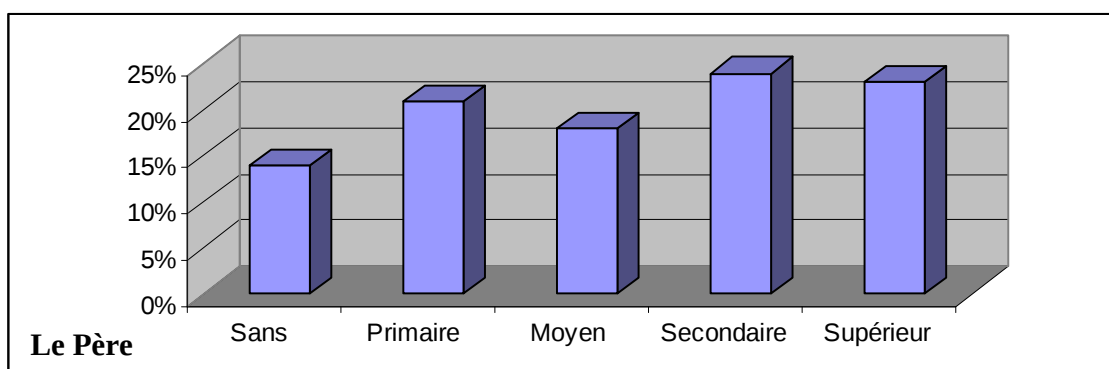


1 étudiant sont issus successivement des régions de Seriana, Rassira, Tazoult, Gosbat, Tkout, Médina, Setif, Ras-Elaïoun, Ain Yagout, Elma, Ain Djasser, Djerma, Foug Toub, Bouzina, Wad Taga, Ichemoul, Wel Elmaà, Segana.)

Question n°3

La troisième question porte sur le niveau d'étude des parents des étudiants, cette question complète la question précédente qui nous montre toujours le milieu dans lequel ont vécu nos étudiants. Particulièrement le niveau des études montre le côté du savoir acquis par les parents.

Niveau d'études	Le père		La mère	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Sans	18	14%	30	23%
Primaire	27	21%	46	35%
Moyen	24	18%	19	14%
Secondaire	31	24%	21	16%
Supérieur	30	23%	14	12%



Constat :

D'après les résultats présentés dans le tableau et les graphiques au-dessus, nous observons clairement que :

Pour **le père**, le niveau des études présente un taux moyen entre les différents niveaux. Les résultats sont proches, mais nous disons que le père qui a terminé ses études supérieures diffère de celui qui n'a fait que les études moyennes ou secondaires, cette différence se caractérise dans le savoir acquis par les parents.

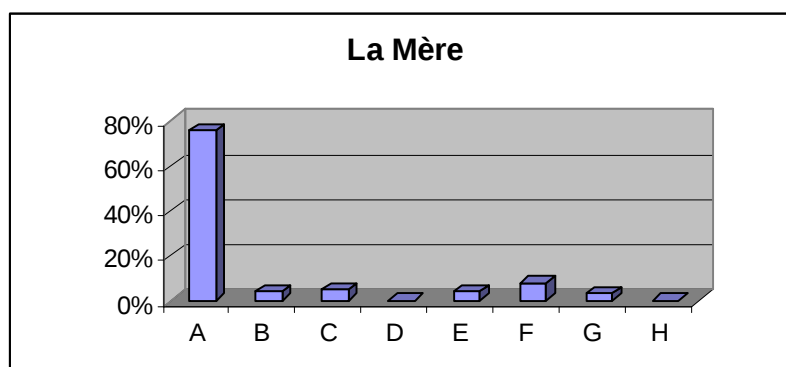
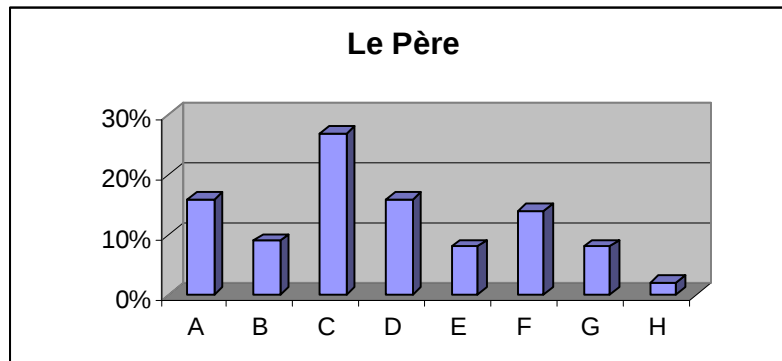
Pour **la mère**, nous constatons que le taux des mères, qui n'ont pas fait l'école primaire est élevé (des mères analphabètes), le même constat pour le niveau de primaire, nous voyons qu'il représente le taux le plus élevé. Les trois niveaux restants sont proches.

Nous ajoutons que les parents intellectuels influencent d'une façon ou d'une autre leurs enfants, ils créent une atmosphère qui motive les enfants à apprécier les études (le savoir).

Question n°4

Cette question nous aide à voir de près la situation des parents par rapport aux conditions de vie. La profession des parents indique la situation dans laquelle vivent les étudiants (milieu favorable ou défavorable).

Profession	Le Père	La Mère
Sans (A)	16%	76%
Ouvrier (B)	9%	4%
Employé (C)	27%	5%
Commerçant (D)	16%	0%
Instituteur (E)	8%	4%
Professeur (F)	14%	8%
Profession libérale (G)	8%	3%
Autres (H)	2%	0%



Constat :

Nous constatons d'après les résultats obtenus que :

Le père

Nous constatons que (16%), sont les pères sans profession, qui implique les étudiants appartenants à ces familles vivant dans des conditions plus ou moins difficiles, surtout si la mère ne travaille pas, cela engendrait chez les étudiants le sentiment de la responsabilité, ils seraient préoccupés pas d'autres choses hors les études.

Par contre nous constatons que (8%) sont les pères exerçant des professions libérales. Nous disons que la minorité est issue des familles où le milieu familial plus ou moins favorable. Comme nous savons que les professions libérales sont en général des professions favorisées.

Pour la majorité des pères sont des employés (27%), ce pourcentage nous montre que la majorité des étudiants sont issus d'une classe moyenne. Ajoutons les pères qui enseignent au secondaire représentent un pourcentage de (14%), pour les instituteurs (8%), cela nous permet de dire, que notre population est issue d'un milieu varié.

La mère

D'après les résultats obtenus, nous voyons clairement que les mères sont beaucoup plus des femmes au foyer (76%).

(24%) restant varie entre professeurs, employées, institutrices, ouvrières, et profession libérale.

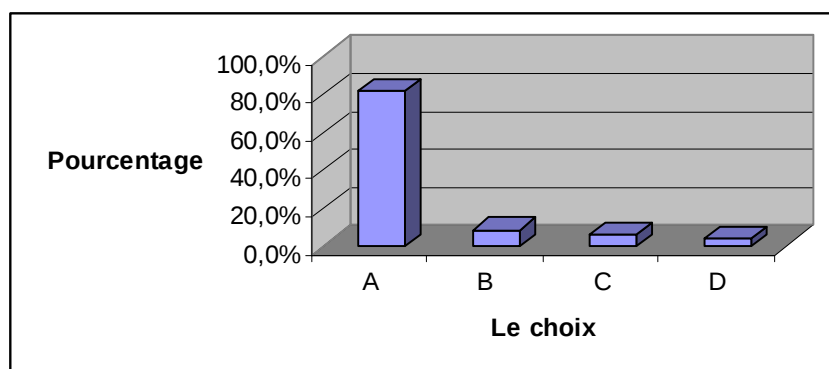
En comparant les mères qui travaillent à celles qui ne travaillent pas, nous constatons, que le nombre des femmes au foyer est plus élevé. Et ce constat nous

permet de dire, que la mère qui travaille n'est pas comme la mère qui ne travaille pas, et cela sur plusieurs niveaux.

Question n°5

Nous posons la question du choix de la filière pour vérifier si les étudiants sont motivés, et s'ils étaient mal orientés.

Le choix	Le nombre	Le pourcentage
Par amour (A)	106	81.5%
Par obligation (B)	11	8.5%
Vous étiez mal orientés (C)	8	6%
Autres (D)	5	4%



Constat :

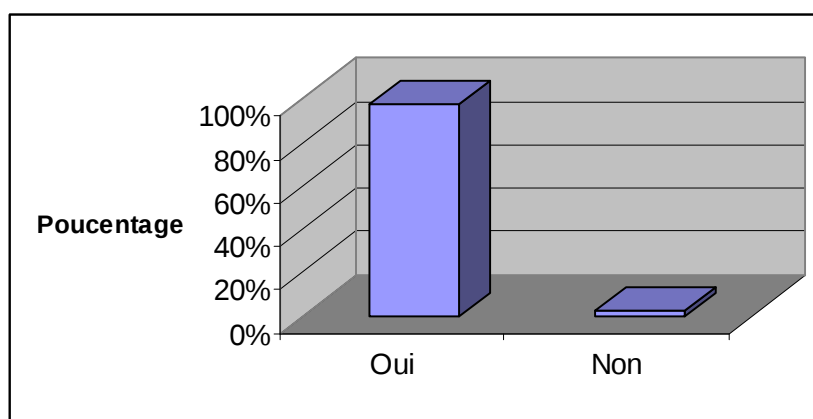
D'après les résultats inscrits sur la tableau, nous disons, que la plupart des étudiants ont choisi d'étudier le français par amour, ce résultat nous permet de dire que la majorité des étudiants sont motivés, le fait de choisir le français par amour.

En revanche, il y a une minorité qui n'étaient pas motivés, en d'autre terme ils n'avaient pas le choix ou mal orientés, comme nous pouvons signaler qu'il y a des causes inconnues (4%).

Question n°6

A partir de cette question nous essayerons de voir si notre population est fascinée par la langue française, autrement dit s'ils aiment pratiquer la langue française (faire des conversations).

Aimer parler le français	Le nombre	Le pourcentage
Oui	128	98%
Non	2	2%



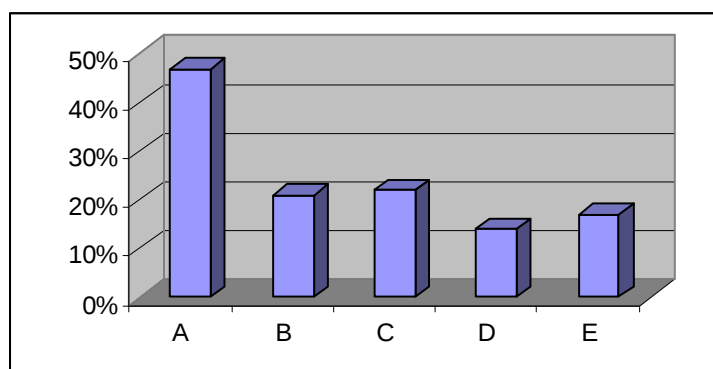
Constat :

Comme nous observons sur le tableau, toute la population aime parler en français, sauf deux. Donc nous constatons, que même ceux qui n'ont pas choisi d'étudier le français, ils aiment le parler.

Question n°7

Cette question porte sur les conditions dans lesquelles les étudiants aiment parler le français, ou avec qui aiment-ils le parler.

Le moment de la pratique de la langue française	Le nombre	Le pourcentage
Tout le temps (A)	61	47%
Avec vos enseignants (B)	27	21%
Avec vos amis (C)	29	22%
En classe (D)	19	14%
Avec les étrangers (E)	22	17%



Constat :

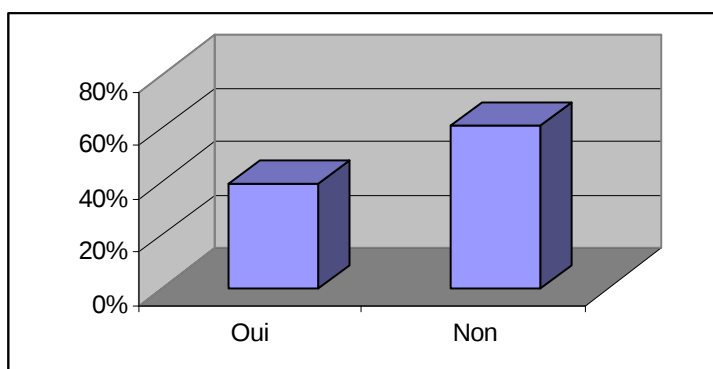
Comme nous voyons, le choix des étudiants est mentionné successivement comme suit : (47%) représente le taux des étudiants qui aiment parler en français tout le temps, (22%) ceux qui aiment pratiquer le français avec leurs amis, (21%) ceux qui aiment parler avec leurs enseignants, (17%) aiment parler en français avec les étrangers, et (14%) parlent dans la classe.

D'après ces résultats, nous voyons que les étudiants aiment bien pratiquer la langue française tout le temps, mais nous disons aussi, que les étudiants ne parlent pas le français tout le temps, ou couramment. A cet effet, ils veulent bien l'apprendre, mais il y a des obstacles qui les empêchent.

Question n°8

La question porte sur la pratique de la langue française hors le cadre universitaire, à partir de cette question, nous essayerons de vérifier notre hypothèse.

Parlez-vous français hors le cadre universitaire	Le nombre	Le pourcentage
Oui	50	39%
Non	80	61%



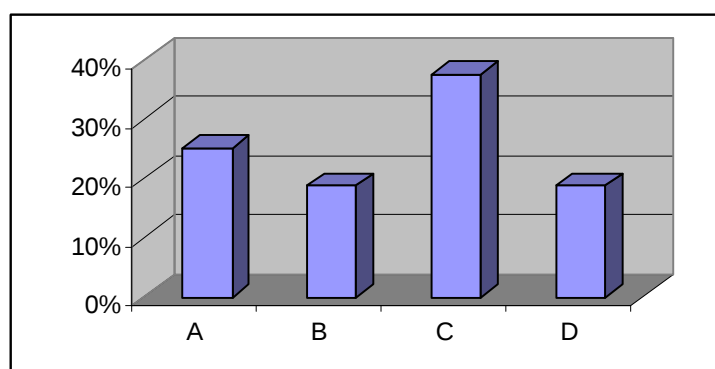
Constat :

Nous disons que, (61%) de nos étudiants ne parlent pas la langue française hors du cadre universitaire, par contre (39%) disent qu'ils la pratiquent. Cela nous permet de dire, que le milieu social joue un rôle très important, il reflète les comportements des individus. Alors nous constatons, que les étudiants qui ne parlent pas en français hors du cadre universitaire, ont leurs raisons et nous les vivons dans la question suivante.

Question n°9

Dans cette question, nous essayerons de dévoiler les causes empêchant le déroulement d'une bonne communication en langue étrangère. Alors nous avons proposé les différents états conduisant au blocage.

Pourquoi ne pas parler le français hors le cadre universitaire	Le nombre	Le pourcentage
Vous êtes mal vus par les gens (A)	20	25%
Vous ne trouvez pas de partenaires avec lesquelles vous pratiquez la langue (B)	15	18.75%
Vous êtes timides (C)	30	37.5%
Autres (D)	15	18.75%



Constat :

D'après le tableau au dessus, nous disons, que (37.5%) des étudiants se sentent timides, (25%) sentent qu'ils sont mal vus par les gens, et le manque des interlocuteurs et d'autres causes inconnues (18.5%).

Les résultats montrent clairement, l'effet du milieu social sur nos étudiants.

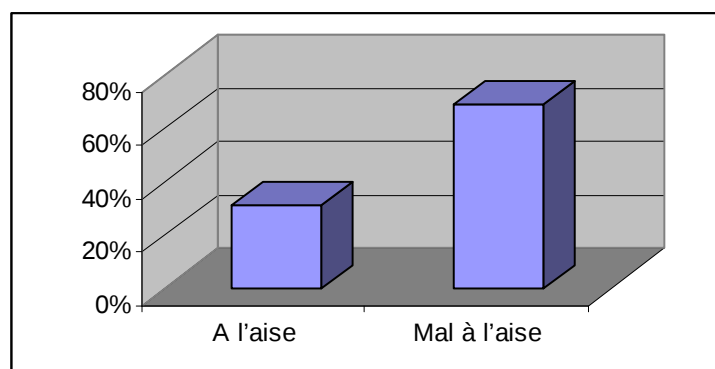
Vivre dans un milieu, où la langue étrangère est peu pratiquée, déclenche un sentiment d'infériorité chez les étudiants, sous prétexte qu'ils sont mal vus

par les gens, ou ils sont timides (la timidité a plusieurs causes, qu'on ne peut pas tout divulguer, mais nous ajoutons, que parmi les causes déclenchant la timidité : le milieu social (encourageant ou décourageant).

Question n°10

Dans cette question, nous cherchons à savoir si l'étudiant éprouve un sentiment d'anxiété. Autrement dit nous vérifions si l'étudiant se sent à l'aise ou mal à l'aise en parlant en français.

Vous vous sentez lorsque vous parlez français	Le nombre	Le pourcentage
A l'aise	40	31%
Mal à l'aise	90	69%



Constat :

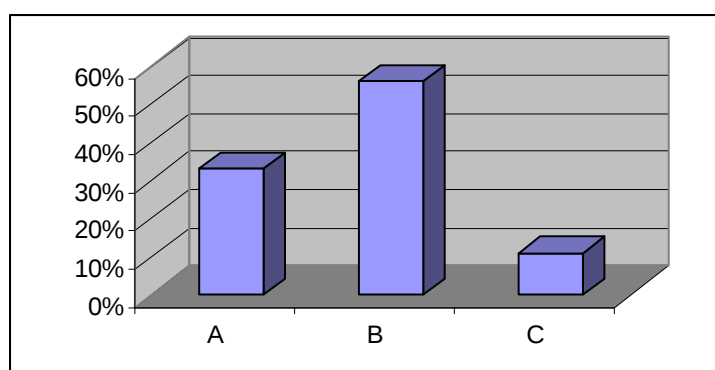
Les résultats obtenus, nous montrent, que la plupart des étudiants éprouvent un sentiment de mal à l'aise (69%) et (31%) se sentent à l'aise en parlant en français. Ce qui implique des situations gênantes chez ces derniers lorsqu'ils parlent en français.

Ces résultats, confirment que (69%) des étudiants ont des entraves pour la communication orale, ils éprouvent un sentiment de mal à l'aise, nous aurons les réponses dans la questions suivante.

Question n°11

Nous essayerons de cerner les causes du mal à l'aise chez les étudiants, en donnant des propositions.

Pourquoi vous êtes mal à l'aise	Le nombre	Le pourcentage
La timidité (A)	30	33%
La peur de commettre des fautes (B)	50	56%
Autres (C)	10	11%



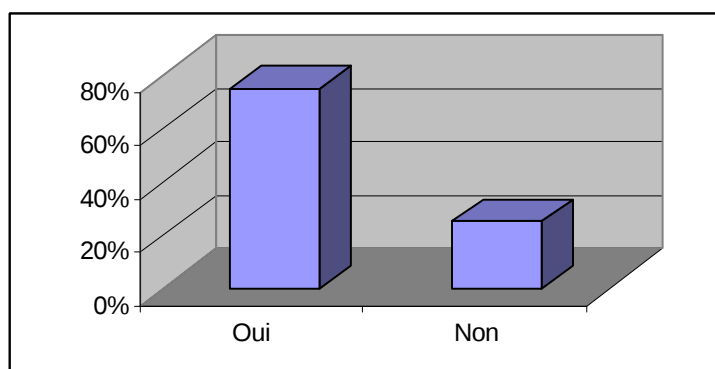
Constat :

La peur de commettre des fautes est le premier souci des étudiants (l'insécurité linguistique) (56%), ainsi que la timidité (33%), le reste de taux représente autres causes inconnues (11%). Donc, nous voyons clairement, que la majorité des étudiants ont peur de commettre des erreurs, la faute représente pour eux un autre obstacle, ils se sentent insécurisés.

Question n°12

Dans cette question, nous demandons aux étudiants, s'ils trouvent des difficultés.

Trouvez-vous des difficultés en parlant français	Le nombre	Le pourcentage
Oui	98	75%
Non	32	25%



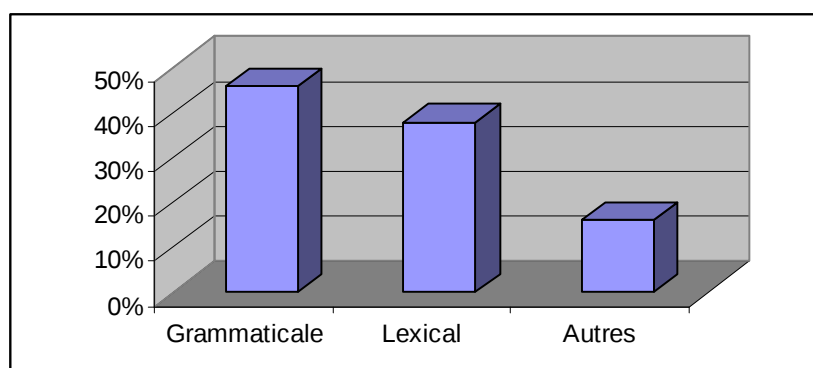
Constat :

Pour cette question nous voyons clairement que la plupart des étudiants trouvent des difficultés en parlant le français, à savoir 75%, et seulement 25% qui n'ont pas ce problème.

Question n°13

Nous avons posé cette question, afin de vérifier sur quel plan se situent les difficultés.

Sur quel plan se situe la difficulté	Le nombre	Le pourcentage
Grammaticale	60	46%
Lexical	50	38%
Autres	20	16%



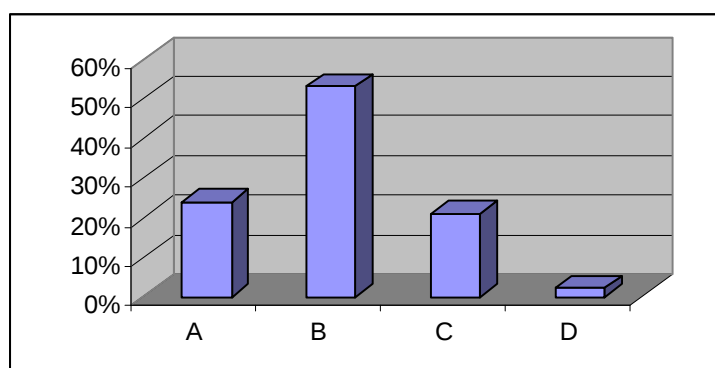
Constat :

D'après les résultats affichés sur le tableau, nous constatons que les difficultés présentées par les étudiants que soit grammaticales ou lexicales sont proches, comme il existe d'autres difficultés mais elles n'étaient pas mentionnées.

Question n°14

Dans cette question, nous essayerons de mettre l'accent sur les modules qui sollicitent la pratique de l'orale.

Dans quel module trouvez-vous plus de liberté d'expression orale	Le nombre	Le pourcentage
Technique d'expression écrite et orale (A)	38	24%
Phonétique (B)	52	53%
Théâtre (C)	18	21%
Autres (D)	22	2%



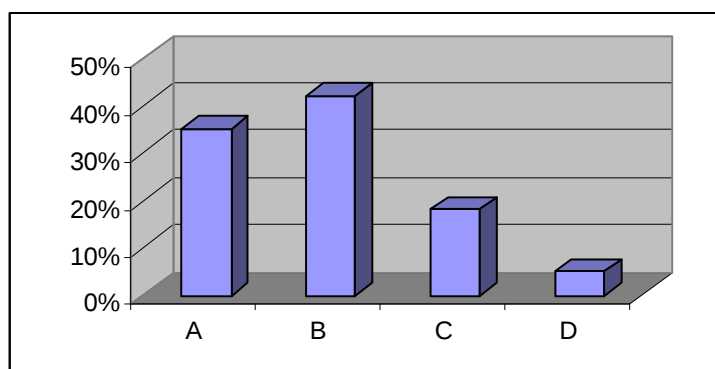
Constat :

Les résultats obtenus dans le tableau, sont successivement : le théâtre (53%), technique d'expression écrite et orale (31%), la phonétique (21%), et autres modules littéraire (2%). Nous disons que, en étudiant le théâtre, les étudiants trouvent un espace libre pour établir des situations de communication à travers lesquelles, il peut avoir des échanges entre les étudiants, en jouant des pièces théâtrale. Donc, les étudiants sont conscients, que dans la pratique théâtrale, il peut avoir une certaine authenticité, ils vivent des situations authentiques.

Question n°15

Cette question porte sur les activités culturelles, qui montrent les différentes occupations des étudiants au niveau culturel.

Quelles chaînes de télévision regardez-vous	Le nombre	Le pourcentage
Arabophones (A)	45	35%
Francophones (B)	55	42%
Les deux (C)	23	18%
Autres (D)	7	5%



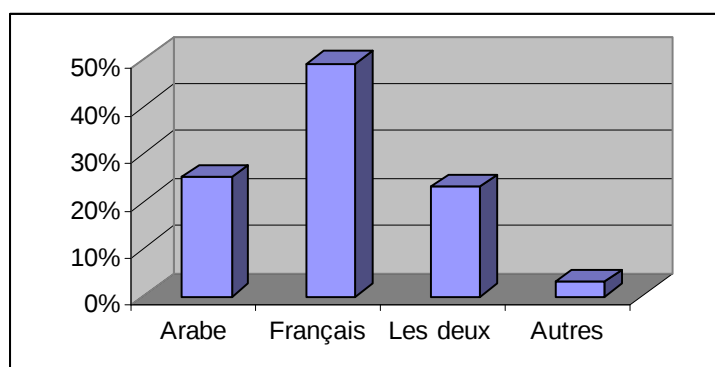
Constat :

Comme nous voyons sur le tableau, nos étudiants regardent diverses chaînes de télévision, français et arabe, donc nos étudiants ont des préoccupations culturelles qui aident à mieux connaître la langue étrangère.

Question n°16

La dernière question porte sur les différentes lectures exercées par les étudiants (presse, livres, revues, ... etc.) nous posons la question, si leurs lectures sont en français ou en arabe, pour vérifier si nos étudiants lisent des ouvrages en français ou non.

Vos différentes lectures se font en	Le nombre	Le pourcentage
Arabe	32	25%
Français	64	49%
Les deux	30	23%
Autres	4	3%



Constat :

D'après les données inscrites sur le tableau, nous constatons, que la majorité des étudiants font des lectures en français (49%), (32%) est le taux des étudiants qui lisent des ouvrages en arabe, et (30%) pour les deux langues (français et arabe) et le taux restant (4%), représente les étudiants qui établissent des lectures hors le français et l'arabe (anglais).

Constat Général :

Notre population est majoritaire de la promotion 2004. Elle est issue d'une seule région « les Aurès » autrement dit la ville de Batna et les petits villages voisins. Cette question nous aide à situer notre échantillonnage par rapport au milieu social, environnemental et leur effet sur la pratique de la langue française dans ces milieux. A cet égard, nous disons que le milieu social, joue un rôle important, si par exemple les gens habitent ces environnements pratiquent la langue française hors le cadre scolaire, nos étudiants ne rencontreront pas des difficultés devant des situations où on demande l'usage de la langue française.

La question suivante, porte sur le niveau des études des parents, nous constatons que, le niveau des études des parents varie entre le père et la mère.

Pour le père, nous disons que, les résultats obtenus sont proches entre les différents niveaux.

Pour la mère, les taux sont différents, nous observons que, le taux le plus élevé est celui de niveau de primaire. Le taux suivant, représente le nombre des mères qui n'ont pas fait l'école (analphabètes). Nous ajoutons les taux des niveaux restants, le niveau de secondaire, suivi de celui de moyen en suite le niveau supérieur.

Mais, cela n'empêche pas de dire, que le niveau des études des parents joue un rôle primordial. Nous disons que, les parents qui ont terminé leurs études supérieurs, différent par rapport aux parents qui n'ont pas achevé leurs études. Il est clair que les parents intellectuels représentent un avantage pour leurs enfants.

Nous avons demandé aux étudiants de mentionner la profession de leurs parents, et nous avons eu les résultats suivants :

Le père :

Nous constatons que (16%), sont les pères sont professions, parce que les étudiants appartenant à ces familles vivent dans des conditions plus ou moins difficiles surtout si la mère ne traillle pas. Cela crée chez les étudiants le sentiment de la responsabilité, ils seraient préoccupés par d'autres choses hors les études.

Par contre nous constatons que (8%) sont les pères exerçant des professions libérales. Nous disons qu'une minorité est issue des familles où le milieu familial plus ou moins favorable.

Pour la majorité des pères sont des employés, ce pourcentage nous montre, que la majorité des étudiants, sont issus de la classe moyenne.

Ajoutons les pères qui enseignent au secondaire représentent un taux de (14%) et pour les instituteurs (8%).

La mère :

D'après les résultats obtenus, nous voyons clairement que les mères sont beaucoup plus des femmes au foyer (76%).

(24%) restante se varies entre professeurs, employées, institutrices, ouvrières, et profession libérale.

En comparant les mères qui travaillent à celles qui ne travaillent pas nous constatons que le nombre des femmes au foyer est plus élevé. Ce constat nous permet de dire que la femme qui travaille n'est pas comme la mère qui ne travaille pas et cela sur plusieurs niveaux.

Après avoir demandé aux étudiants la profession de leurs parents, nous passons à la motivation de leur choix de français. Nous voyons clairement que (81,5%) ont choisi le français par amour, d'après ce résultat, nous disons que nos

étudiants « la majorité » sont motivés, c'est-à-dire ils veulent bien se spécialiser en français.

Ensuite, nous essayons de voir si les étudiants aiment parler en français, pour vérifier leur point de vue sur la communication orale « la pratique de l'oral ». Alors nous avons constaté, que (98%) aiment parler en français, et seulement (2%) éprouvent le contraire, donc, nous disons aussi, que nos étudiants sont motivés.

Nous allons vérifier si ces étudiants sont vraiment motivés dans les questions ultérieures.

Pour vérifier, la pratique de la langue française est établie tout le temps, où dans conditions particulières, nous avons demandé aux étudiants, quand est ce qu'ils pratiquent ou parlent en français, bien évidemment selon les choix donnés dans la question.

Alors la réponse était : (47%) tout le temps, nous voyons que la grande partie de notre population parle en français tout le temps, (22%) sont les étudiants qui parlent le français avec leurs amis, (21%) représente le taux des étudiants, qui conversent avec leurs enseignants, (17%) le taux des étudiants pratiquants des conversations en classe « participation ».

D'après les résultats obtenus, nous disons que notre population pratique la langue française d'une façon plus ou moins fréquente.

Puisque notre population pratique la langue française, en posant la question suivante, dans laquelle nous vérifions, si notre population pratique le français hors du cadre universitaire ou non.

Les résultats requis montrent que (61%) ne pratique pas le français hors l'université et (39%) parlent en français.

Alors, nous posons la question, qui dévoile les causes, qui empêchent notre population de parler en dehors de l'université, nous avons obtenu les résultats suivants :

(37,5%) représente le taux des étudiants éprouvent le sentiment de la timidité, (25%) le taux représentant les étudiants qui ressentent qu'ils sont mal vus par les gens. Pour le manque des interlocuteurs, le taux est de (18,5%), et le taux de (18,5%) représente, d'autres causes qui ne sont pas mentionnées.

A partir des résultats requis, nous voyons clairement que les étudiants ont plusieurs obstacles, qui empêchent de prendre la parole en français.

A cet égard, et pour cerner les causes de ces difficultés, nous essayons de tester l'état des étudiants en prenant la parole, s'ils sont à l'aise ou mal à l'aise.

Nous avons requis les résultats suivants :

(69%) sont les étudiants éprouvent un mal à l'aise, par contre (31%) sont les étudiants qui sont à l'aise.

Pour cerner ce mal à l'aise, nous avons demandé aux étudiants pourquoi sont-ils mal à l'aise et nous avons donner des choix.

Nous avons eu ces résultats :

(56%) le taux des étudiants qui ont peur de commettre des fautes, (33%) représente le taux des étudiants timides, et (11%) représente le taux des étudiants éprouvants d'autres causes inconnues.

En même temps, nous essayons de voir si nos étudiants ont des difficultés, au niveau de la grammaire ou le lexique, donc, nous posons la question est-ce que vous trouvez des difficultés en parlant en français, nous constatons que (75%) est le taux des étudiants qui ont des difficultés, et (25%) le taux des étudiants qui n'ont pas des difficultés. Nous avons précisé sur quel niveau

trouvent-ils des difficultés, alors, nous avons eu les résultats suivants : (46%) le taux des étudiants qui trouvent des difficultés sur le plan grammatical, (38%) est le taux des étudiants qui éprouvent des difficultés au niveau du lexique, et (16%) représente le taux des étudiants éprouvants autres difficultés, mais elles ne sont pas mentionnées.

Nous constatons donc, que nos étudiants ont des difficultés sur plusieurs niveaux, en observant les différentes questions, nous disons qu'il existe plusieurs entraves qui empêchent nos étudiants, à prendre la parole en classe ou en dehors de la classe.

Pour vérifier le statut des modules sollicitant la prise de la parole, nous avons demandé aux étudiants de mettre une croix devant le module dans lequel ils trouvent plus de nécessité pour prendre la parole, et nous avons eu les résultats suivant :

Pour le module de théâtre, nous avons eu un taux de (53%), le module de technique d'expression écrite et orale (24%), la phonétique (21%), et le reste représente le taux de (2%) (Autres choix mais se ne sont pas mentionnés).

Nous disons, que les modules choisis, ne sont pas seulement les modules qui enseignent l'oral, mais nous avons sélectionné ces modules parce que :

Pour le théâtre, les étudiants trouvent un espace où ils jouent des pièces théâtrales. Cela fait appel à l'oral, dans ce module les étudiants pratiquent la langue dans des conditions plus ou moins distrayante.

Pour le module de l'expression écrite et orale, le nom du module l'indique. C'est un module dans lequel on apprend à s'exprimer oralement et par l'écrit.

Pour la phonétique, il est clair que ce module aide les étudiants à articuler correctement les sons de la langue étudiée (le français).

Les deux dernières questions, portent sur les activités culturelles, nous cherchons à savoir si nos étudiants regardent la télévision et quelles en sont les chaînes, ils répondent comme suit :

Les chaînes arabophones (35%), les chaînes francophones (42%), pour les deux (18%) et autres (5%).

Pour la question suivante, porte sur les activités culturelles, nous avons demandé aux étudiants, en quelle langue font-ils les lectures. Les réponses étaient comme suit :

Des lectures faites en arabe (25%) ;

Des lectures faites en français (49%) ;

Des lectures avec les deux langues (23%) ;

Autres lectures en anglais (3%).

Nous avons posé ces questions pour vérifier l'aspect culturel, parce que le manque des lectures influence l'apprentissage de la langue étrangère, alors nous avons mis l'accent sur ces deux points pour vérifier le problème. D'après les résultats, nous constatons que les étudiants font des lectures.

Pour conclure, nous disons, que les résultats obtenus montrent, que les étudiants ont certainement des difficultés, sur divers niveaux, que nous avons essayé de dévoiler, à travers ce questionnaire.

Analyse du questionnaire destiné aux enseignants du département de français université de Batna

Question n°1

Penser-vous que le niveau de vos étudiants (de 1 à 10) en général est :

Faible ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐ Fort

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
		33%	34%	33%					

Constat :

Cette question porte, sur le niveau des étudiants en général, comme nous voyons les enseignants mentionnent, que le niveau des étudiants est faible, le taux des réponses ne dépasse pas la moitié.

Question n°2

Dans la deuxième question, nous voudrions savoir si les étudiants sont forts, nous demandons de préciser sur quel niveau sont-ils forts (l'écrit, l'orale, ou les deux).

Le niveau	Nombre
L'écrit	1
L'oral	2
Les deux	0

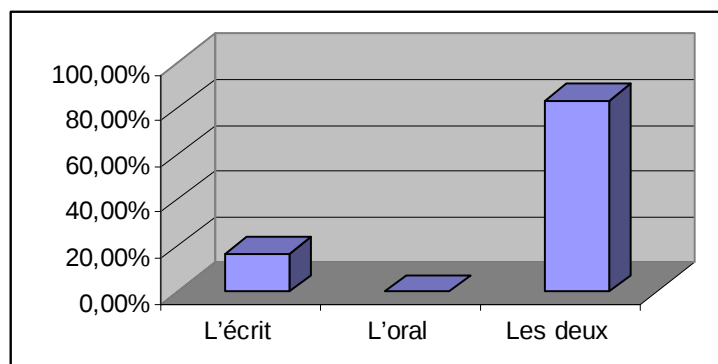
Constat :

D'après l'échantillonnage choisi, nous voyons clairement que deux enseignants seulement disent, que leurs étudiants sont forts au niveau de l'oral, et un au niveau de l'écrit.

Question n°3

En revanche, dans cette question, nous demandons si les étudiants sont faibles, et sur quel niveau sont-ils faibles ; l'écrit, l'oral, ou les deux.

Le niveau	Pourcentage
L'écrit	16.5%
L'oral	0%
Les deux	83.5%



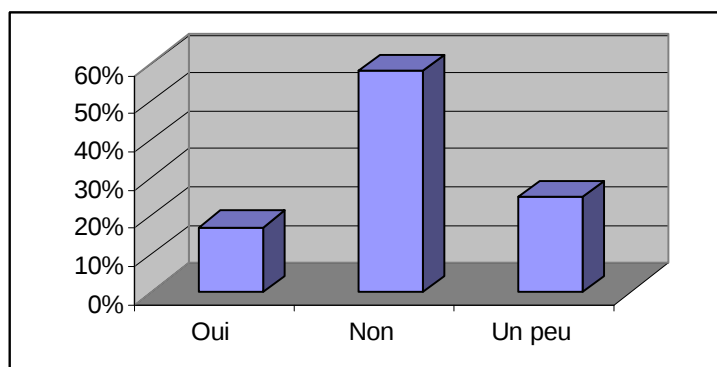
Constat :

Nous voyons clairement, que la réponse des enseignants montre, que le niveau des étudiants est faible sur les deux niveaux (l'écrit et l'oral), (16.5%) seulement ont dit que les étudiants sont faibles à l'écrit.

Question n°4

Cette question porte sur la participation en classe, nous vérifions si les étudiants participent pendant le cours ou non.

Réponse	Pourcentage
Oui	17%
Non	58%
Un peu	25%



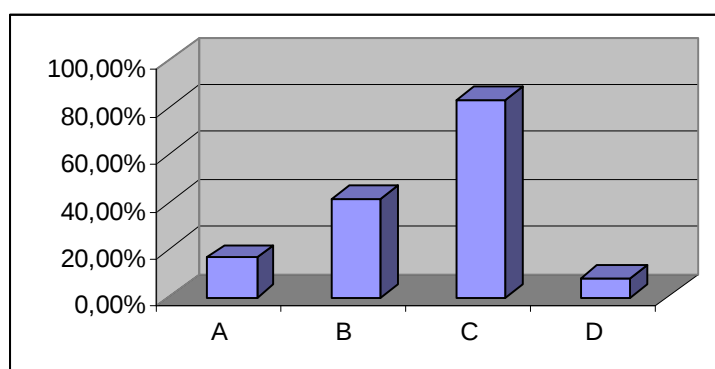
Constat :

Comme nous voyons, il est clair, que la majorité des étudiants ne participent pas à l'exception de quelque cas.

Question n°5

Dans cette question nous demandons aux enseignants, si leurs étudiants participent en classe, quel est le type de leurs réponses.

Si les étudiants participent produisent-ils	Pourcentage
Des phrases correctes (A)	16.5%
Des phrases incorrectes (B)	41.5%
Des phrases incomplètes (C)	83%
Autres précisez (D)	8%



Constat :

Comme nous voyons, le résultat de cette question peut être comme suit :

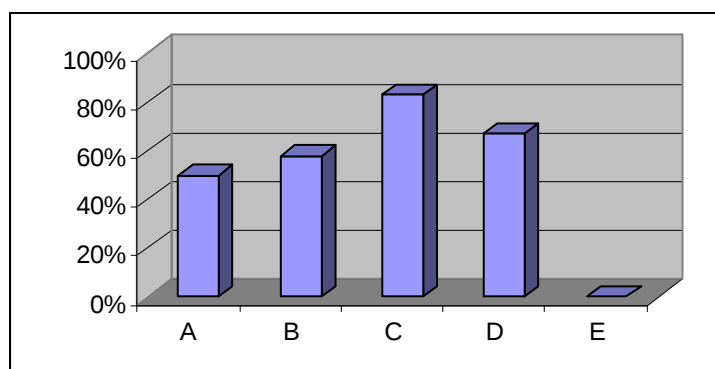
Pour les étudiants qui produisent des phrases incomplètes, sont plus nombreux que les étudiants qui produisent des phrases incorrectes ou correctes.

Alors, nous voyons clairement, que les difficultés au niveau de l'oral sont claires dans cette question.

Question n°6

Dans cette question nous essayerons de cerner les causes qui entravent les étudiants, à participer dans la classe, ou de prendre la parole.

Pourquoi les étudiants ne participent pas en classe	Pourcentage
La timidité (A)	50%
Le trac (B)	58%
Le manque du vocabulaire (C)	83%
Le manque de motivation (D)	67%
Autres précisez (E)	0%



Constat :

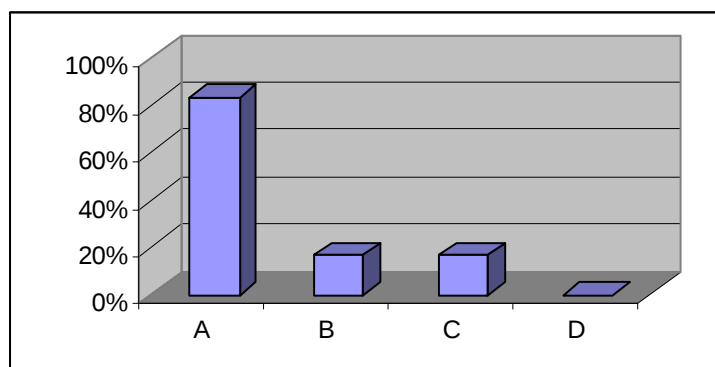
Nous remarquons, que la majorité des étudiants ont un manque de vocabulaire (niveau lexical), même s'ils sont motivés, ils n'ont pas le moyen avec lequel ils établissent une communication orale.

Nous constatons aussi, que les étudiants éprouvent un manque de motivation, comme, ils éprouvent aussi le trac, et la timidité. Alors, tous ces éléments déclenchent le manque de participation chez les étudiants.

Question n°7

Nous demandons aux enseignants, de nous donner les causes, qui entravent les étudiants à établir une communication orale.

Quelles sont les causes qui entravent les étudiant à établir une communication orale	Pourcentage
Les étudiants arrivent à l'université avec un niveau faible (A)	83%
Un programme insuffisant (B)	16.5%
Le manque des enseignants spécialisés à l'enseignement de l'oral (C)	16.5%
Autres précisez (D)	0%



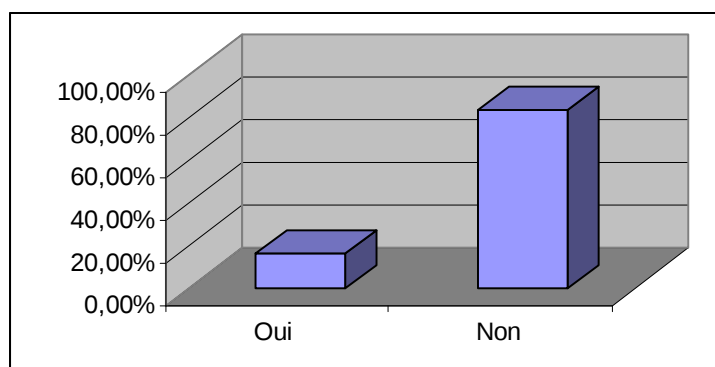
Constat :

Comme nous voyons, les résultats montrent, que la cause la plus marquante, est que les étudiants arrivent à l'université avec un niveau faible, ajoutant, un taux de (16.5%) représente le manque des enseignants spécialisés à l'enseignement de l'oral, ainsi que le programme insuffisant, représente le même taux.

Question n°8

Dans la question n°8, nous voudrions savoir si les heures consacrées à l'enseignement de l'oral sont suffisantes ou non.

Pensez-vous que les heures consacrées à l'enseignement de l'oral sont suffisantes	Pourcentage
Oui	16.5%
Non	83.5%



Constat :

Comme nous voyons les résultats sur le tableau, nous constatons que la majorité des enseignants prouvent que les heures consacrées à l'oral sont insuffisantes. Cela représente une entrave chez les étudiants, parce que le manque des modules favorisant l'oral, ne donne pas un libre cours aux étudiants.

Question n°9

Dans cette partie, nous demandons aux enseignants de proposer des solutions, qu'ils voient convenables pour améliorer le niveau des étudiants à prendre la parole.

Constat :

Les conseils ou les propositions préconisés par les enseignants sont les suivants :

- ✱ Il faut établir un test qui permettrait de mettre les points sur les difficultés et les lacunes pour pouvoir y remédier.
- ✱ Il faut équiper des laboratoires de langues.
- ✱ Faire des modifications au niveau du système éducatif.
- ✱ Encourager les étudiants à pratiquer des activités culturelles.
- ✱ Il faut encourager les étudiants à prendre la parole.
- ✱ Il faut qu'ils aient confiance en soi.
- ✱ Il ne faut pas les juger sévèrement lorsqu'ils commettent des erreurs.
- ✱ Encourager les étudiants à écouter la musique française ; de regarder les chaînes francophones, s'exprimer en français même en faisant des fautes.
- ✱ Les encourager à faire des lectures.
- ✱ Il faut faire plus d'activités, plus de travaux dirigés.
- ✱ Il faut améliorer le niveau de l'apprenant avant son entrée à l'université.

- * Programmer des évaluations orales dans chaque module.
- * Faire un test oral avant de s'inscrire en première année.
- * Fournir un enseignement ludique.
- * Faire un programme spécifique permettant la pratique de la langue.
- * Il faut choisir des méthodes convenables pour se familiariser avec la langue.
- * Il faut consacrer plus d'heures pour l'oral.
- * Utiliser un matériel pédagogique aidant l'apprenant à prendre la parole en classe.
- * Proposer des activités qui ont pour but de pousser l'apprenant à parler.

Constat Général :

Après l'analyse du questionnaire des 12 enseignants (3 enseignants et 9 enseignantes), dont leurs années d'expérience varient entre 8 ans et 1 an, nous constatons les résultats suivants :

La majorité des étudiants, sont faibles à l'exception de quelques cas, le résultat obtenu ne dépasse pas (50%).

Pour la deuxième question, nous demandons aux enseignants de préciser sur quel niveau les étudiants sont forts, et le résultat était faible par rapport aux nombre des enseignants.

La question suivante, nous demandons le contraire, sur quel niveau les étudiants sont faibles, les résultats obtenus, sont les suivants : (83,5%) représente le taux des enseignants qui disent que leurs étudiants sont faibles, sur les niveau des étudiants est faible. Puisque, nous nous sommes intéressés à l'oral, nous essayons de voir, si les étudiants participent en classe ou non, pour voir si ces derniers essayent, au moins de prendre la parole ou non. Alors, nous avons obtenu les réponses suivantes :

(58%) représente le taux des enseignants, qui disent, que les étudiants ne participent pas en classe, (25%) représente le taux des enseignants, qui voient, que leurs étudiants prennent l'initiative à participer, et (17%) représente le taux des enseignants, qui disent, que leurs étudiants participent en classe.

Nous avons passé vers les enseignants qui trouvent que leurs étudiants participent plus ou moins en classe, en demandant quel est le type de réponses produites :

Des phrases correctes, c'est-à-dire, ils donnent de bonnes réponses, des phrases incomplètes, c'est-à-dire, la moitié de la réponse ou des réponses

incorrectes c'est-à-dire en commettant des erreurs grammaticales ou lexicales (la non maîtrise de la langue).

D'après les résultats des questionnaires nous voyons clairement que :

Les étudiants qui produisent des phrases correctes : (16%) le taux des enseignants, qui optent pour cette proposition.

Les étudiants qui produisent des phrase incorrectes : (41.5%) représente le taux des enseignants optant cette proposition.

Les étudiants qui produisent des phrases incomplètes : (83%) représente le taux des enseignants qui sont pour cette proposition.

Pour d'autres propositions nous avons le taux de 8%.

Comme nous voyons, les résultats obtenus montrent, que la majorité des étudiants produisent des phrases incomplètes, et à partir des ces constats nous disons, que ces étudiants, ont des difficultés aux niveau de l'oral plus qu'à l'écrit, ils ne peuvent pas produire des phrases correctes et des phrases complètes sauf quelques cas.

Pour vérifier les causes, qui poussent les étudiants à commettre ce genre d'erreur, nous avons suivi cette question par une autre, qui détermine les causes de ce problème.

Autrement dit, nous avons demander aux enseignants, pourquoi les étudiants ne participent pas en classe, et nous avons donner plusieurs propositions :

La timidité 50% ;

Le trac 58% ;

Le manque de vocabulaire 83% ;

Le manque de motivation 67% ;

Autres 0%.

Nous constatons, que le problème majeur dans cette situation, est le manque de vocabulaire, donc, d'après les enseignants, les étudiants veulent parler mais, ils n'arrivent pas à pratiquer cette opération, à cause du manque de vocabulaire observé chez ces dernier, c'est-à-dire, ils n'ont pas les moyens nécessaires, pour établir une communication dite « artificielle » dans la classe.

Nous observons que la deuxième cause est le manque de motivation, les enseignants disent, que les étudiants sont démotivé en face de cette activité, « participer en classe », suivi du trac, qui représente un taux important, ajoutons la timidité qui joue un rôle important dans la prise de la parole.

En suite, nous avons demandé aux enseignants, leur avis en ce qui concerne la prise de la parole et quelles sont les causes qui entravent les étudiants à établir une communication orale. D'après les choix donnés, nous constatons les résultats suivants :

D'après les réponses des enseignants, nous voyons qu'un nombre des étudiants arrivent à l'université avec un niveau faible, c'est-à-dire, les étudiants n'ont pas acquis le savoir nécessaire qui leur permet de se spécialiser en français. En plus, à l'université on n'enseigne pas les cours d'initiation à la langue française, donc, il faut avoir un certain niveau sur lequel les étudiants s'appuient pour entamer un nouveau savoir, leur permettant de s'ouvrir sur la langue française (outil de communication, une culture, qui reflète le mode de vie d'une autre civilisation, avec tous ces aspects littéraires, sociaux, politiques,...etc.) alors, nous disons, que les étudiants trouvent des difficultés, pour s'adapter avec le programme enseigné.

(16%), seulement sont les enseignants qui optent pour l'insuffisance du programme enseigné. Certes qu'à l'université il n'y a pas un programme précis à suivre.

Et (16%) aussi pour le manque des enseignants spécialisés à l'enseignement de l'oral.

Donc, nous constatons que, le problème se situe au niveau des étudiants, même si nous disons, que le programme peut avoir quelque lacunes, ou parfois les enseignants ne sont pas spécialisés à enseigner la pratique de l'oral, ajoutant le manque des heures consacrées à l'oral, parce que la majorité des enseignants optent pour l'insuffisance des heures consacrées à ce dernier. Nous disons aussi que, suivant la norme de l'enseignement, tous les modules sollicitent une pratique de l'oral, il faut avoir des débats au niveau de chaque séance, ou des conversations entre l'enseignant et les étudiants. Ce genre d'activités, peut avoir un effet sur les étudiants (les motiver).

Dans la dernière question, nous avons demandé aux enseignants de proposer quelques solutions pour améliorer la pratique de l'oral. Les solutions étaient diverses, elles impliquent tout un travail de consolidation, aidant les étudiants à améliorer leur niveau, en suivant les solutions suivantes :

- ✱ Il faut établir un test de niveau qui permettrait de mettre les points sur les difficultés et les lacunes pour pouvoir y remédier.
- ✱ Il faut équiper des laboratoires de langues.
- ✱ Faire des modifications au niveau du système éducatif.
- ✱ Encourager les étudiants à pratiquer activités culturelles.
- ✱ Il faut qu'ils aient confiance en soi.
- ✱ Il ne faut pas les juger sévèrement lorsqu'ils commettent des erreurs.

- ✱ Encourager les étudiant à écouter la musique française ; de regarder les chaînes francophones, s'exprimer en français même en faisant des fautes.
- ✱ Les encourager à faire des lectures.
- ✱ Il faut faire plus d'activité, plus de travaux dirigés.
- ✱ Il faut améliorer le niveau de l'apprenant avant son entrée à l'université.
- ✱ Programmer des évaluations orales dans chaque module.
- ✱ Faire un test oral avant de s'inscrire en première année.
- ✱ Fournir un enseignement ludique.
- ✱ Faire un programme spécifique permettant la pratique de la langue.
- ✱ Il faut choisir des méthodes convenables pour se familiariser avec la langue.
- ✱ Il faut consacrer plus d'heures pour l'oral.
- ✱ Utiliser un matériel pédagogique aidant l'apprenant à prendre la parole en classe.
- ✱ Proposer des activités qui ont pour but de pousser l'apprenant à parler.

Conclusion Partielle

Pour conclure, nous disons qu'à travers les questionnaires, distribués aux étudiants (de 4^{ème} année) et aux enseignants du département de français, université de Batna, nous avons constaté clairement, que les étudiants rencontrent des difficultés sur les deux niveaux : (écrit et oral), mais le problème majeur, est celui de l'oral.

Les étudiants ne peuvent pas établir une communication orale, à cause de plusieurs facteurs entrants en jeu, nous les avons mentionnés en haut, à travers les questionnaires.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre recherche s'est basée sur les carences qui constituent un blocage, au niveau de la communication orale, chez les étudiants de département de français université de Batna. Ce problème nous a permis d'approcher les étudiants et les enseignantes, pour voir de plus près les causes qui déclenchent ce genre de difficultés.

La non maîtrise de la langue étrangère (française) à l'oral, crée des situations de blocage, un sentiment « d'insécurité linguistique » chez l'étudiants, cela prolifère la timidité, le trac, et l'anxiété langagière, par conséquent l'étudiant se prive de prendre la parole et de participer à des débats intéressants.

D'après les résultats obtenus, nous constatons que, nos étudiants ont besoin d'apprendre la langue étrangère, comme étant un moyen de communication.

Ils sont censés maîtriser la langue française, sous prétexte que ces derniers sont spécialisés, après avoir fait une licence de quatre ans.

Le témoignage de notre population montre que ces étudiants ont plusieurs difficultés (carences) sur plusieurs niveaux (grammatical, lexical, psychologique,... etc.).

En suivant les résultats obtenus, il paraît clair que nos étudiants, ne se sont pas habitués à prendre la parole devant un public « la classe », donc, il serait plus difficile de la prendre en dehors de la classe, alors, nous proposons quelques solutions, tout en essayant de mettre l'oral en premier plan :

- Consacrer plus d'heures pour des séances de la pratique de l'oral.

Conclusion

- Equiper des laboratoires de langues, pour apprendre la phonétique d'une façon adéquate (la bonne prononciation motive l'étudiant à prendre la parole).
- Enseigner le module de technique d'expression écrite et orale tout au long des quatre ans.
- Programmer des modules comportant les activités ludiques.
- Programmer des évaluations orales.
- Organiser des cafés littéraires.

Nous savons très bien, que connaître une langue étrangère c'est connaître l'autre.

La vie actuelle impose l'apprentissage, y compris celui des langues étrangères, qui permettent aux étudiants de franchir les frontières des cultures et des civilisations.

Annexe

**Questionnaire destiné aux étudiants du département de français
université de Batna**

Dans le cadre d'un travail de recherche de l'école doctorale, antenne de Batna portant sur la communication orale et ses difficultés chez les étudiants. Nous vous prions de bien vouloir répondre au questionnaire suivant.

Age :

Sexe : masc ☐ fem ☐

1. Lieu de résidence :

2. Niveau d'études des parents :

	Père	Mère
Sans	☐	☐
Primaire	☐	☐
Moyen	☐	☐
Secondaire	☐	☐
Supérieur	☐	☐

3. Profession des parents

	Père	Mère
Ouvrier	☐	☐
Employé	☐	☐
Commerçant	☐	☐
Instituteur	☐	☐
Professeur	☐	☐
Profession libérale	☐	☐

Autres précisez

.....

4. Pourquoi vous avez choisi d'étudier la langue française ?

Par amour ☐

Par obligation ☐

Vous étiez mal orientés ☐

Autres précisez

.....

5. Aimez-vous parler en français ?

Oui ☐

Non ☐

6. Si oui, quand aimez-vous le parler ? Si non passez à la question n°10

Tout le temps ☐

Avec vos enseignants ☐

Avec vos amis ☐

En classe ☐

Avec les étrangers ☐

7. Parler-vous le français hors l'université ?

Oui ☐

Non ☐

8. Si non pourquoi ?

Vous êtes mal vus par les gens ☐

Vous ne trouvez pas de partenaire pour converser avec ☐

Vous êtes timide ☐

Autres précisez

.....

9. Lorsque vous parlez en français, comment vous vous sentez ?

A l'aise ☐

Mal à l'aise ☐

10. Si vous vous sentez mal à l'aise, c'est à cause de :

La timidité ☐

La peur de commettre des fautes ☐

Autres précisez
.....

11. En parlant en français, trouvez-vous des difficultés ?

Oui ☐

Non ☐

12. Si oui, sur quel plan ?

Grammatical ☐

Lexical ☐

Autres précisez
.....

13. Dans quel module, trouvez-vous la liberté d'expression ?

Technique d'expression écrite et orale ☐

Phonétique ☐

Théâtre ☐

Autres précisez
.....

14. Quels sont les modules demandant la pratique de l'oral ?

Technique d'expression écrite et orale ☐

Phonétique ☐

Théâtre ☐

Autres précisez
.....

15. Quelles chaînes de télévision regardez-vous ?

Arabophones ☐

Francophones ☐

Les deux ☐

Autres précisez
.....

16. Vos différentes lectures (presse, livres, revues, ...etc.) se font en :

Arabe ☐

Français ☐

Autres précisez
.....

Merci.

**Questionnaire destiné aux enseignants du département de français
université de Batna**

Dans le cadre d'un travail de recherche de l'école doctorale, antenne de Batna portant sur la communication orale et ses difficultés chez les étudiants. Nous vous prions de bien vouloir répondre au questionnaire suivant.

1. Pensez-vous que le niveau de vos étudiants (de 1 à 10) en général est :

Faible ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐ Fort

2. Si vos étudiants sont forts ou moyens précisez sur quel niveau.

Ecrit ☐

Oral ☐

Les deux ☐

3. Si vos étudiants sont faibles précisez sur quel niveau.

Ecrit ☐

Oral ☐

Les deux ☐

4. est-ce que vos étudiants participent en classe ?

Oui ☐

Non ☐

5. S'ils participent produisent-ils

Des phrases correctes ☐

Des phrases incorrectes ☐

Des phrases incomplètes ☐

Autres
.....

6. S'ils ne participent pas, à votre avis pourquoi ?

La timidité ☐

Le trac ☐

Le manque du vocabulaire ☐

La démotivation ☐

Autres précisez

.....

7. À votre avis, en tant qu'enseignant à l'université quelles sont les causes qui entravent les étudiants à établir une communication orale ?

Les étudiants arrivent à l'université avec un niveau faible ☐

Un programme insuffisant ☐

Les enseignants ne sont pas spécialisés à l'enseignement de l'oral ☐

Autres précisez

.....

8. Pensez-vous que les heures consacrées à l'enseignement de l'oral sont suffisantes ?

Oui ☐

Non ☐

9. Pourriez-vous en quelques lignes nous donner quelques solutions pour améliorer la pratique de l'oral chez nos étudiants.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Merci

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux

1. Baylon, C. *Initiation à la linguistique*. Paris : Nathan/VUEF, 2002. 23, 29, 64, 86 p.
2. Bouguerra, T. *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*. Alger office des publications universitaires, 1991. 70, 84 p.
3. Barrou, J-P. *Mieux prendre la parole en public*. Lyon, chronique sociale, 1995. 21, 31 p.
4. Charles, R, Williame, C. *la communication orale*. Paris, Nathan, 1994. 04, 87p.
5. Clerc, F. *Débuter dans l'enseignement*. Paris, Hachette Education, 1998. 79, 80 p.
6. Cordié, A. *malaise chez l'enseignant*. Paris, seuil, 1998. 105, 108, 111, p.
7. Cuq, J-P, Gruca, I. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris, PUG, 2002. 109, 110, 173, 244, 246 p.
8. Dabène, L. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris, Hachette Livre, 1994. 10 p.
9. Dolto, F, Levy, D-M. *parler juste aux enfants*. France, Mercure de France, 2002. 13 p.
10. Galisson, R. *D'autres voies pour la didactique des langues étrangères*. Paris, Hatier, 1982. 74 p.
11. Galisson, R. *D'hier à aujourd'hui la didactique des langues étrangères*. Paris, CLE International, 1980. 112 p.
12. Gaonac'h, D. *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*. Paris, Didier, 1991. 137, 176 p.
13. Kramsch, C. *Interaction et discours dans la classe de langue*. Paris, Hatier, 1984. 24 p.
14. LA borderie, R, Paty, J, Sembel, N. *Les sciences cognitives en éducation*. Paris, Hatier, 2000. 43, 44, 86 p.
15. Martinet, A. *Eléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 1973. 9, 10, 20 p.
16. O'Neil, CH. *Les enfants et l'enseignement des langues étrangères*. Paris, Didier, 1993. 162 p.
17. Pollack, J, Y, *Langage et cognition*. Paris, Presse Universitaire de France, 1997. 13p.
18. Procher, L, Groux, D. *L'apprentissage précoce des langues*. Paris, Presse Universitaires de France, 1998. 85 p.
19. Procher, L. *Le français langue étrangère*. Paris, Hachette, 1995. 45 p.

20. Richterich, R. *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*. Paris, Hachette, 1985. 91 p.
21. Rosier, J, M. *La didactique du français*. Paris, Presse Universitaire de France, 2002. 87 p.
22. Ryngaert, J, P. *Introduction à l'analyse du théâtre*. Paris, Dundo, 1996. 42, 93, 94
23. Stordeur, J. *Enseigner et/ou apprendre*. Belgique, De Boeck, 1996. 40 p.
24. Van, Eckhout, P. *Le langage blessé*. Paris, Albin Michel, 2001. 13 p.
25. Vanoye, F. *Expression et communication*. Paris, Armand Colin, 1973. 28, 159 p.
26. Vanoye, F. *pratique de l'oral*. Paris, Armand Colin, 1981. 78 p.
27. Viau, R. *La motivation dans l'apprentissage du français*. Québec, Edition du Renouveau Pédagogique, 1999. 6, 14 p.
28. Villepontoux, L. *aider les enfants en difficultés à l'école*. Belgique De Boeck, 1997. 38 p.

Revues

1. Castelloti, V, Moore, D. *Revue de didactologie des langues/cultures* (Alternance des langues et apprentissage). Paris, Didier Erudition, 1997. 395 p.
2. Le français dans le monde. *Apprendre les langues étrangères autrement*. Paris, Hachette, EDICEF, 1999. 95 p.
3. Lhote, E. *une approche paysagiste de la compréhension orale d'une langue*. REFLET, 1988. 26 p.
4. Travaux de didactique du FLE n° 36. Université Paul Valéry Montpellier, 1996.
5. Travaux de didactique du FLE n° 38. Université Paul Valéry Montpellier, 1997. 196,

Dictionnaires

1. Cuq, J-P. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris, CLE International, 2003, 22, 35, 47, 48, 116, 170, p.
2. Dubois, J. *Dictionnaire de linguistique*. Canada, Larousse Bordas, 2002. 94, 96, 264, 509 p.
3. Le Larousse de poche. *Dictionnaire de la langue française et de la culture essentielle*. Paris, Larousse VUEF. 2001.